

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Où est l'info ?

Semaine
P
P
M
É
—
resse
édias
cole

24 ▶ 29 mars 2025

Photo de couverture : en partenariat avec **AFP** – © Omar HAJ KADOUR/AFP

Cette photo en pose longue prise le 20 juillet 2020 montre la comète Neowise (C/2020 F3) dans le ciel au-dessus de bâtiments détruits dans la ville syrienne d'Ariha, dans la province d'Idlib, tenue par les rebelles, au nord-ouest du pays.

Publication réalisée avec le soutien du pôle moyen d'impression, du service de l'action administrative et des moyens du Bureau des services généraux SG/SAAM D2 du ministère de l'Éducation nationale.

Directrice de la publication

Marie-Caroline Missir, directrice générale de Réseau Canopé

Directeur du CLEMI

Serge Barbet

Directrice scientifique et pédagogique CLEMI

Isabelle Féroc Dumez

Coordination du dossier

Sébastien Rochat, responsable du pôle Studio du CLEMI

Elsie Russier, responsable du pôle Labo formation du CLEMI

Coordination éditoriale

Valériane Gouban

Ont aussi contribué à ce numéro

Delphine Allenbach-Rachet, Gaëtan Bergues, Camille Bouchet, Aline Bousquet, Kati Bremme, Audrey Démonière-Rouvel, Xavier Gillet, Nicolas Gresse, Patricia Hamel, Maud Moussy, Aude Mouyanaga, Nathalie Olry, Séverine Poncet-Ollivier, Flora Rodriguez, François Rose, Mélissa Rouget, Valentin Sanouiller, Sophie Schemoul, Julie Tellier.

Préparation de copie

Anne-Sophie Carpentier

Mise en pages

Isabelle Soléra

© Réseau Canopé/CLEMI, décembre 2024

ISBN : 978-2-240-05738-9

Réf : W0040607

Éditorial

Une IA m'a soufflé plusieurs astuces pour cet édit. D'abord, elle m'a suggéré de mentionner un événement marquant qui susciterait l'émotion, un buzz pour capter votre attention... Classique, mais sans éclat. Ensuite, elle m'a conseillé une question « provocante » : « Quel est le rôle de l'information dans notre société numérique ? Comment les jeunes s'y retrouvent-ils ? » Là, ça commence à prendre forme !

Et puis, un à un, les grands défis de l'EMI ont défilé sous mes yeux. Lutter contre les *fake news*, décrypter l'influence des algorithmes, protéger ses données personnelles... autant de compétences clés que nous devons enseigner : l'esprit critique, l'évaluation des sources, la défense du droit à une vie privée.

Ensuite est arrivé le rôle de l'École : former des citoyens éclairés et responsables et, surtout, tisser des liens solides entre les médias, les associations et les familles. Là, on touche au cœur de la mission. Tout était en place. Il ne me restait plus qu'à assembler ces idées et signer un texte percutant. Simple ? Pas tout à fait.

Dès le début, j'ai compris que la logique algorithmique ne suffirait pas à exprimer l'essentiel de cette 36^e Semaine de la presse et des médias dans l'École. Il y a dix ans, notre République a été frappée par une attaque sans précédent contre la liberté d'expression avec l'attentat contre *Charlie Hebdo*, suivi d'autres, parmi lesquels les assassinats de Samuel Paty et Dominique Bernard. Face à la terreur, l'École a hissé l'EMI au rang de priorité, renforcé sa présence dans les programmes, déployé des moyens sur le terrain. Le CLEMI a rassemblé ses forces pour accompagner les enseignants et renforcer ses partenariats avec la presse et les médias.

Le thème « Où est l'info ? » fait écho à *Où est Charlie ?* de Martin Handford, cette quête visuelle dans des paysages saturés de détails, où le personnage se dissimule dans la multitude. Omniprésente, l'information se cache dans le flux d'une myriade de formats et de supports, rendant sa lisibilité plus difficile que jamais.

Former nos élèves à s'orienter dans ce dédale est un des enjeux de l'EMI. Mais avant de décrypter les supports et formats, il nous faut poser la question fondamentale : qu'est-ce que l'info ? Comment la distinguer du divertissement, surtout quand les frontières deviennent floues ?

Ce thème ouvre aussi la porte aux révolutions numériques, avec l'essor des IA génératives. Comme toujours, cette avancée brouille les repères. La surabondance d'informations exige un pari audacieux : celui de l'intelligence des usages contre celui des détournements partisans, consuméristes ou purement illicites.

Dix ans après, nous n'oublions pas que l'information, pilier de l'engagement citoyen, peut aussi devenir une arme lorsqu'elle est manipulée ou travestie. C'est notre devoir de veiller à ce qu'elle reste un outil de liberté et non d'oppression.

Serge Barbet
Directeur du CLEMI

Présentation de la SPME

C'est la 36^e année que le CLEMI propose aux enseignants de participer à la Semaine de la presse et des médias dans l'École (SPME).

Chaque année, vous êtes de plus en plus nombreux à participer, permettant ainsi à plusieurs millions d'élèves de toute la France et des établissements français de l'étranger, de la maternelle au lycée, de découvrir, de décrypter les médias et les différentes facettes de l'information, d'exercer leur esprit critique et leur liberté d'expression et, ainsi, de devenir les citoyens éclairés de demain.

Comment se saisir de cet événement dans votre classe, comment le faire vivre auprès de vos élèves ? C'est l'ambition de ce dossier pédagogique que de vous proposer des pistes de travail concrètes, adaptées à votre classe.

Les experts du CLEMI, formateurs spécialistes en éducation aux médias et à l'information, chercheurs en sciences de l'information et de la communication et d'autres disciplines, enseignants, journalistes, ont créé spécialement le dossier que vous tenez entre les mains. Fruit d'un travail à la pointe des évolutions du monde médiatique en mouvement permanent, ce dossier vous propose plusieurs thématiques pour permettre à chacun de comprendre comment se construit et fonctionne l'information. À vous de vous en emparer et de proposer les séquences qui s'adapteront le mieux à vos élèves, selon vos objectifs et votre niveau.

Fiches pédagogiques clés en main, fiches info... ces ressources vous permettront de mettre en œuvre la SPME dans votre classe, et plus généralement l'éducation aux médias et à l'information, conformément aux programmes scolaires.

La Semaine de la presse et des médias dans l'École vous propose aussi de faire venir les médias dans l'école. Toutes nos équipes, en académie comme au national, travaillent en partenariat avec des médias locaux et nationaux, des associations et des institutions pour mobiliser les professionnels de l'information à cette occasion. Chaque année, ces partenaires vous proposent des ressources et des rendez-vous pour mieux les connaître et mieux comprendre l'univers de la presse et des médias, les enjeux et les défis de leur profession, ainsi que la manière dont l'information est produite. Titres papier, ressources numériques dédiées, accès aux médias en ligne, aux archives, webinaires, masterclasses, rencontres en classe, visites de rédaction... toutes ces propositions sont à retrouver sur notre site : des opportunités uniques pour faire entrer et vivre les médias dans les classes.

Pour vous guider à travers toutes ces offres, vous recevrez ces prochaines semaines des emails d'accompagnement du CLEMI. Personnalisés et pratiques, ils vous donneront des pistes supplémentaires pour mettre en œuvre vos actions en classe et permettront de concevoir votre façon d'incarner la SPME dans votre classe et votre établissement.

SOMMAIRE

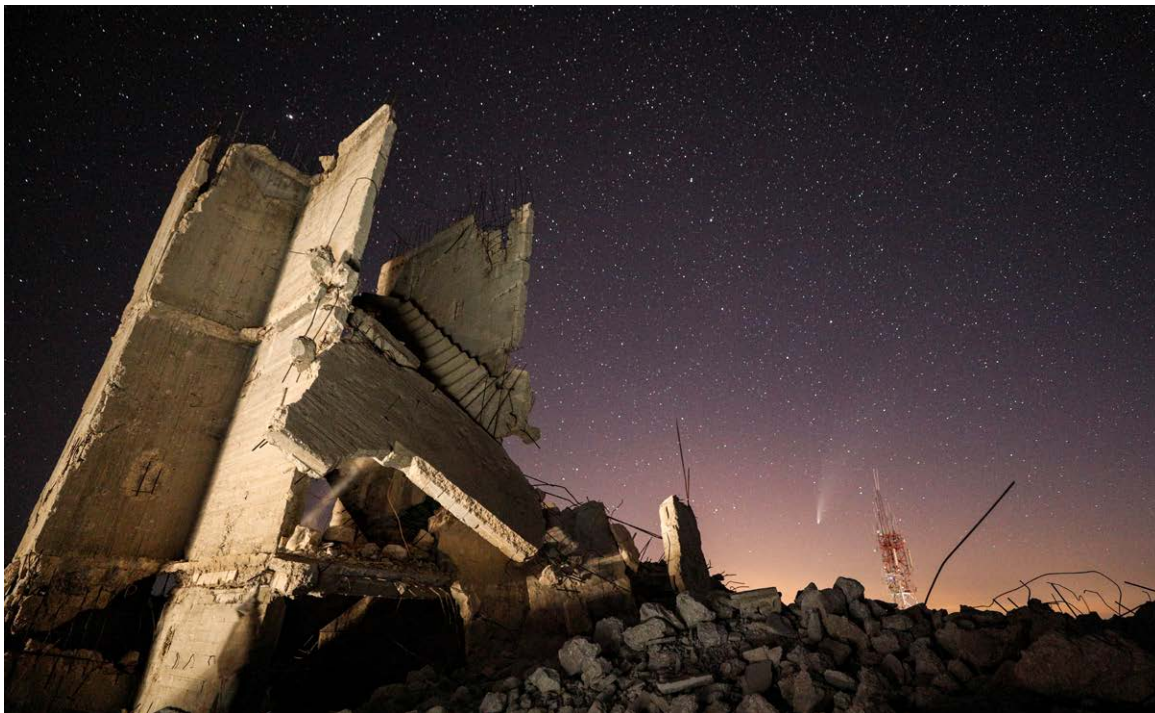
LE DESSIN DE PRESSE ET LA PHOTO DE LA SPME 2025	4
DOSSIER 1 COMMENT DÉFINIR L'INFORMATION ?	5
IDENTIFIER L'INFORMATION MÉDIATIQUE	6
DÉCOUVRIR CE QU'EST UNE INFORMATION EN MATERNELLE	7
OÙ EST L'INFO FACE AU COMMENTAIRE ET À L'OPINION ?	9
DOSSIER 2 COMMENT DISTINGUER INFORMATION ET DIVERTISSEMENT ?	11
L'INFODIVERTISSEMENT, UN GENRE MÉDIATIQUE HYBRIDE QUI MALMÈNE L'INFO ?	12
DÉCOUVRIR CE QU'EST L'INFODIVERTISSEMENT EN PRIMAIRE	14
COMPRENDRE CE QU'EST L'INFODIVERTISSEMENT AU LYCÉE	16
DOSSIER 3 L'INFORMATION PEUT-ELLE S'ÉCRIRE AUTREMENT ?	17
PRODUIRE UN PODCAST D'INFORMATION EN CLASSE	18
TWITCH : PRODUIRE UN <i>LIVE</i> D'INFORMATION SUR UNE PLATEFORME DE <i>STREAMING</i>	19
ANALYSER L'INFORMATION DANS LE ROMAN GRAPHIQUE : L'EXEMPLE DE <i>CRAYON NOIR</i>	21
DOSSIER 4 L'IA PEUT-ELLE ÊTRE AU SERVICE DE L'INFO ?	23
L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE GÉNÉRATIVE : QUELLE RÉVOLUTION ET QUELS ENJEUX POUR LES MÉDIAS ?	24
QUAND L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE GÉNÉRATIVE ILLUSTRE L'ACTUALITÉ	25
COMPRENDRE LES INTENTIONS DERRIÈRE LA DIFFUSION DE <i>DEEPPAKES</i>	27
DÉCOUVREZ LES RESSOURCES DU CLEMI	29
BIBLIOGRAPHIE	30
LA SPME EN ACADÉMIES	32

LE DESSIN DE PRESSE ET LA PHOTO DE LA SPME 2025

Présentation de la photo de la SPME 2025

Cette prise de vue, réalisée par le photographe de presse Omar Haj Kadour en juillet 2020 en Syrie, illustre singulièrement la question : où est l'info ? Au premier regard, un paysage nocturne de ruines causées par la violence des combats. Une étude plus attentive et la lecture de la légende nous renseignent plus précisément : on aperçoit dans le ciel étoilé la comète Neowise. S'agit-il d'une photographie de guerre ou d'astronomie ? Quelle est l'information principale de cette image ?

L'analyse de cette photographie avec les élèves peut les amener à de nombreuses réflexions sur son ambivalence, entre qualité esthétique et actualité dramatique, temporalité du conflit et intemporalité des phénomènes astronomiques, trivialité des destructions et immensité de l'espace.



Cette photo en pose longue prise le 20 juillet 2020 montre la comète Neowise (C/2020 F3) dans le ciel au-dessus de bâtiments détruits dans la ville syrienne d'Ariha, dans la province d'Idlib, tenue par les rebelles, au nord-ouest du pays.

© Omar Haj Kadour/AFP



Dessin original réalisé pour la 36^e édition de la Semaine de la presse et des médias dans l'École par Plop et Kankr (France), membre de Cartooning for Peace.

Présentation du dessin de presse de la SPME 2025

Où est l'info ? Vaste question... Elle est partout ! Souvent identifiée et représentée par la version papier (le journal que l'on reçoit dans sa boîte aux lettres ou qu'on achète au kiosque), elle s'est diversifiée avec le temps (radio, puis télévision) et s'est multipliée avec l'avènement d'internet (podcast, réseaux sociaux...). Ainsi, derrière le journal papier se cache une vaste jungle de l'info, dans laquelle il est difficile de se repérer et où l'on peut rapidement se perdre. Parmi les informations fiables et vérifiées se cachent toujours quelques infox, intox ou canulars... La jungle est foisonnante, on y trouve quelques trésors, mais il faut y avancer avec prudence et bien équipé, tel un aventurier, pour suivre le chemin qui nous mènera vers une information fiable.



Comment définir l'information ?

Définir l'information est un prérequis nécessaire à tout travail en éducation aux médias et à l'information. Avant de se demander « Où est l'info ? », il est en effet primordial de savoir ce qu'est l'information. Ce dossier a donc pour objectif de revenir sur les fondamentaux de l'éducation aux médias et à l'information.

La fiche info de ce dossier vise à définir ce qu'est l'information médiatique. Pour cela, elle donne des clés pour identifier, parmi tous les genres informationnels, l'information qui provient de la sphère médiatique.

La fiche pédagogique destinée aux enseignants de cycle 1 montre que l'éducation aux médias et à l'information peut être abordée dès le plus jeune âge, en découvrant ce qu'est une information.

Dans la fiche pédagogique destinée aux enseignants du second degré et plus particulièrement du cycle 4, les élèves apprennent à distinguer une information d'un commentaire et d'une opinion dans les émissions télévisées.

Afin de permettre à tous les enseignants d'aborder cette thématique en classe, un encadré dans chaque fiche renvoie vers d'autres activités créées par le CLEMI pour prolonger le travail entamé avec les élèves, ou vers des ressources similaires mais adaptées à d'autres niveaux de classe.

IDENTIFIER L'INFORMATION MÉDIATIQUE

Tous les contenus que nous consultons pour nous informer sur l'actualité ne sont pas forcément issus des médias. Comment reconnaître une information produite par des professionnels de l'information ? Cela passe par la compréhension de ses spécificités et par l'utilisation d'outils pour en évaluer la qualité.

APPRENDRE À DISTINGUER L'INFORMATION MÉDIATIQUE D'AUTRES CONTENUS INFORMATIONNELS

Si l'on en revient à l'origine étymologique, le mot latin *informare* signifie « donner forme » à une idée, à un contenu. Une « information » désigne un message à communiquer, constitué d'un contenu exprimé en une forme ou un format. Une information médiatique se caractérise par la nature du contenu informatif du message et par la forme du message. Elle se détermine aussi par son mode de fabrication et les moyens de diffusion mobilisés pour sa circulation et sa réception auprès des publics.

Le contenu informatif doit porter sur un fait (ou élément factuel) à la fois véridique (vrai) et vérifié (par des preuves ou témoignages multiples). L'information annonce quelque chose de nouveau ou, du moins, de récent, qui doit présenter un intérêt pour un grand nombre de personnes. L'information peut faire l'objet d'une diffusion restreinte ou massive, relayée par des intermédiaires (médias). L'information médiatique est construite grâce à un processus de sélection des sujets à traiter et à un travail de mise en forme. Un sujet peut être traité selon différents angles et selon la ligne éditoriale du média de diffusion.

Pour caractériser un contenu informatif, il est nécessaire de poser les questions essentielles ou les éléments factuels neutres : quoi ? qui ? quand ? où ? et comment ? À ce contenu informatif factuel, peuvent être ajoutés des commentaires et des interprétations plus subjectifs pour expliquer et mettre en perspective les faits (le pourquoi). Des commentaires conçus *a priori* par des agents sociaux (professionnels de l'information tels que des journalistes) mais aussi possiblement complétés par un agent technologique (un système d'intelligence artificielle).

DES FORMATS ET DES SUPPORTS POUR L'INFORMATION

Les formats que peut prendre un contenu informationnel sont variés : texte (écrit ou oral), audio ou visuel (image fixe ou animée), et induisent l'usage d'un langage médiatique

spécifique. Ces formats coexistent au sein d'un système médiatique ou circuit de l'information, mêlant dispositifs sociotechniques et humains. Les supports de diffusion se déclinent en différentes catégories : la presse écrite (imprimée ou numérique) et la presse audiovisuelle (radio, télévision, web). L'information médiatique se distingue d'autres types d'information : à contenu technique ou scientifique (notices, articles et études scientifiques) ou communicationnel (publicité, propagande), par exemple.

SAVOIR ÉVALUER LA QUALITÉ D'UNE INFORMATION MÉDIATIQUE

Pour juger la valeur d'une information médiatique, il est essentiel d'identifier sa source : sa fiabilité, sa pertinence et son expertise. Il est également nécessaire de vérifier l'information en croisant différentes sources afin d'estimer le caractère véridique ou plausible du contenu informatif. Il est aussi important d'apprécier la cohérence et la pertinence de l'information reçue.

Quand l'information est dégradée, incomplète ou non actualisée, voire obsolète, on parle de « mal-information » et de « mésinformation ». Si un message adopte une forme habituelle de l'information médiatique pour diffuser un contenu inexact ou mensonger de façon délibérée, dans l'objectif de tromper ou manipuler les opinions, on parle de « désinformation » (infix, intox, *fake news*).

Nos capacités à évaluer de façon critique une information médiatique sont parfois piégées par les circonstances dans lesquelles l'information est diffusée ou le contexte dans lequel nous en prenons connaissance. Notre jugement critique est soumis à des biais cognitifs influençant notre intérêt pour l'information. Par exemple, la loi de proximité induit un mode de hiérarchisation typique : un événement qui se produit dans une sphère géographique, sociale ou culturelle proche suscite davantage l'attention. Le biais de confirmation incite à s'intéresser à l'information qui ne bouscule pas les convictions, et les figures d'autorité tendent à détourner de l'information qui provient de sources peu familières voire inconnues.

Isabelle Féroc Dumez, directrice scientifique et pédagogique du CLEMI

Ressources complémentaires

- « Construction de l'information : comment l'expliquer aux élèves ? », parcours de formation en distanciel de la plateforme e-INSPÉ.
- « Les désordres de l'information : comment les aborder avec les élèves ? », parcours de formation en distanciel de la plateforme e-INSPÉ.
- « L'info bousculée par l'intelligence artificielle », Isabelle Féroc Dumez, in *Les Essentiels éducation aux médias et à l'information 2024-2025*.

DÉCOUVRIR CE QU'EST UNE INFORMATION EN MATERNELLE

Prérequis

- Avant de démarrer cette séance, il est important d'avoir fait découvrir aux élèves ce qu'est un journal (plusieurs types peuvent être présentés). La manipulation libre de cet objet peu connu des élèves ainsi que le tri de ses différents contenus permettent une découverte concrète de la thématique.

Tous les supports intégrés à cette fiche sont disponibles sur le site du CLEM!

Niveau de classe :
grande section.

Durée : 2 heures 45.

Domaine : Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions.

Objectifs

- Permettre aux élèves de comprendre ce qu'est une information.
- Aborder avec les élèves l'importance de la source, qui doit être fiable et vérifiée.

Entrées programmes

- S'exprimer dans un langage oral syntaxiquement correct et précis.
- Utiliser le lexique appris en classe de façon appropriée.
- Pratiquer divers usages de la langue orale : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue.

SÉANCE 1

Objectif : découvrir la définition de l'information.

Durée : 45 minutes (cette durée est donnée à titre indicatif, le travail sur la vidéo peut être davantage décomposé afin de s'assurer au mieux de sa bonne compréhension par les élèves).

Modalité : en classe entière.

Matériel : une affiche pour la trace écrite.

Dans un premier temps, l'enseignant, muni d'un journal, demande aux élèves de lui rappeler les éléments, identifiés en amont, qui composent cet objet : du texte, des images, des dessins. Il leur demande ensuite à quoi sert un journal. Il mène les échanges et recueille les propositions du groupe. Si le mot n'apparaît pas dans les échanges, l'enseignant explique aux élèves qu'un journal sert à donner aux lecteurs des informations.

Dans un deuxième temps, il propose aux élèves, pour bien comprendre ce qu'est une information, de visionner la vidéo de la série *Les Clés des médias* intitulée « *C'est quoi une information ?* ». Pour en faciliter la compréhension, cette vidéo peut être visionnée plusieurs fois, en isolant progressivement les passages établissant les trois critères de définition d'une information : quelque chose de nouveau, qui concerne un grand nombre de personnes et, surtout, qui est vérifié (on en est sûr). Ces trois éléments, très importants, doivent être listés, au cours d'une séance de dictée à l'adulte, sur une affiche qui servira de base aux séances suivantes.

SÉANCE 2

Objectif : identifier une information parmi plusieurs propositions en s'appuyant sur la définition donnée.

Durée : 1 heure.

Modalités : en classe entière, puis en petits groupes.

Matériel : l'affiche élaborée durant la séance 1, des petites vignettes sur lesquelles sont écrites des séries de propositions faites aux élèves (ces propositions sont illustrées, pour faciliter leur compréhension par de jeunes élèves).

Dans un premier temps, l'enseignant rassemble les élèves en groupe classe pour expliquer l'activité : « Aujourd'hui, vous allez construire la une d'un journal pour les autres classes de l'école. » Pour étayer cette consigne, il est important de rappeler des éléments déjà vus

précédemment en redéfinissant ce qu'est un journal, ce qu'est la une. En s'appuyant sur l'affiche réalisée lors de la séance précédente (et éventuellement, en visionnant de nouveau la vidéo si nécessaire), l'enseignant demande aux élèves de rappeler ce qu'est une information et quelles sont ses caractéristiques (quelque chose de nouveau, qui concerne beaucoup de monde, qui est vérifié).

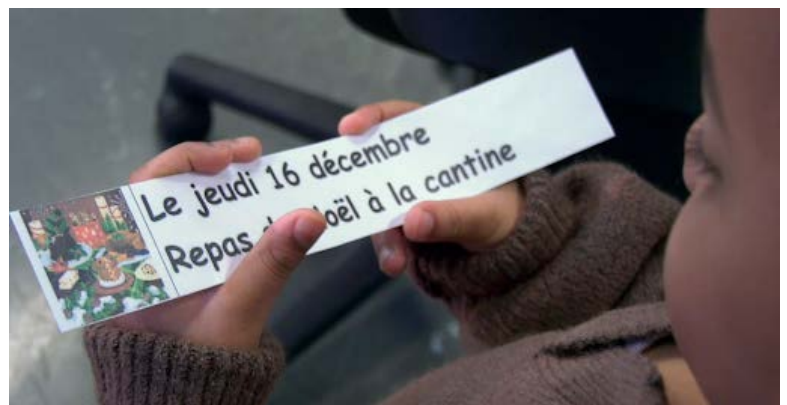
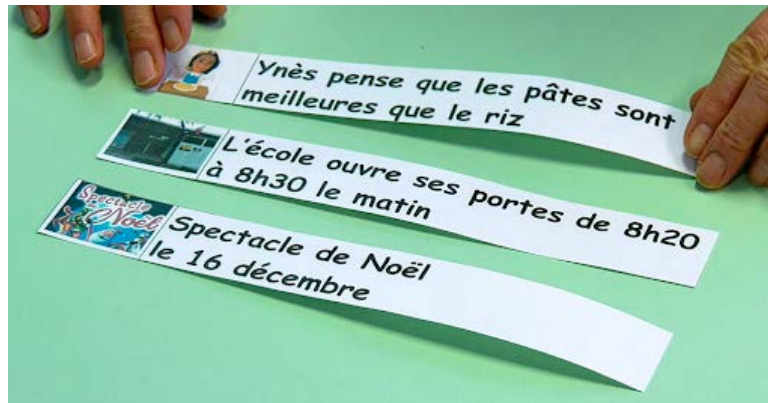
Pour conclure ce temps d'introduction de l'activité, l'enseignant passe une première fois la consigne : « Je vais vous montrer plusieurs propositions et vous allez devoir me dire laquelle pourrait être une information. »

Les élèves sont ensuite répartis en groupes de quatre ou cinq, pris en charge à tour de rôle par l'enseignant pendant que les autres sont en semi-autonomie en compagnie de l'Atsem et participent à des activités pouvant être en lien (par exemple, un tri des différents éléments qui composent un journal).

Avec chaque groupe, l'enseignant rappelle à chaque fois la consigne et présente aux élèves différentes séries de propositions pour les amener à faire la distinction entre information, rumeur, anecdote et opinion. Pour faciliter leur compréhension, ces propositions doivent être illustrées et trouver un ancrage dans le quotidien de l'école. Par exemple, « X pense que les pâtes sont meilleures que le riz à la cantine », « L'école ouvre ses portes de 8 h 20 à 8 h 30 le matin », « Il y aura un spectacle à l'école le 16 décembre ».

Pour chaque groupe, l'enseignant guide les échanges en rappelant à nouveau les éléments de définition de l'information d'actualité, puis passe en revue chaque proposition en demandant aux élèves d'éliminer celles qui ne peuvent pas être des informations. Si l'on reprend les exemples donnés ci-dessus, « X pense que les pâtes sont meilleures que le riz à la cantine » ne concerne pas beaucoup de monde ; « L'école ouvre ses portes de 8 h 20 à 8 h 30 le matin » n'est pas quelque chose de nouveau. Ces deux propositions sont donc éliminées. En revanche, « Il y aura un spectacle à l'école le 16 décembre » peut concerner beaucoup de monde et c'est quelque chose de nouveau (il faut veiller à trouver des informations qui ne soient pas connues des enfants).

Une fois ce travail effectué auprès de chaque groupe, un retour collectif est organisé. Chaque groupe présente rapidement la proposition identifiée comme pouvant être une informa-



tion. Les vignettes correspondantes sont affichées au tableau. Pour terminer cette première phase, l'enseignant explique qu'après avoir identifié ce qui pourrait être une information d'actualité, il faudra aller les vérifier (et donc rechercher le troisième élément constitutif de la définition) pour pouvoir les intégrer à la une.

SÉANCE 3

Objectif : vérifier une information en identifiant une source fiable.

Durée : 1 heure.

Modalités : en classe entière, puis en petits groupes.

Matériel : l'affiche élaborée durant la séance 1 ; les vignettes utilisées durant la séance 2, avec les propositions identifiées comme pouvant être une information.

Dans un premier temps, l'enseignant revient avec le groupe classe sur les propositions identifiées comme pouvant être des informations, puis rappelle qu'une information doit être sûre et donc vérifiée. Il insiste sur le fait qu'il faut vérifier l'information auprès de la personne la mieux placée pour savoir, la meilleure source possible.

Les élèves sont ensuite répartis en petits groupes (les mêmes que lors de la séance 2). L'enseignant encadre chaque groupe à tour de rôle (l'Atsem gérant les autres groupes, placés en semi-autonomie).

Au sein de chaque groupe, l'enseignant rappelle quelle proposition avait été identifiée comme pouvant être une information, puis pose la question suivante : « À qui pourrait-on aller parler pour vérifier notre information ? » Les élèves échangent pour essayer d'identifier qui, au sein de leur école, pourrait confirmer cette information. Pour guider leur réflexion, il est possible de leur proposer des vignettes avec des photos de personnes étant des sources potentielles. Une fois la personne identifiée, les élèves vont la consulter pour l'interroger et reviennent avec un document confirmant l'information. Si l'on reprend l'exemple précédent, il est possible d'aller vérifier l'information sur le spectacle auprès de la personne en charge de la direction de l'école.

Lorsque tous les groupes ont effectué la démarche de vérification, l'enseignant rassemble toute la classe. Chaque groupe présente son information identifiée et vérifiée, en précisant la source choisie.

Tous les élèves composent ensuite leur une ensemble, en classant les informations de la plus importante à la moins importante, ce qui permet d'aborder la thématique de la hiérarchie de l'information.

Xavier Gillet, formateur CLEMI,
et Nathalie Olry, professeure des écoles
(académie de Créteil)

Ressources complémentaires

- « Construction de l'information : comment l'expliquer aux élèves ? », parcours de formation en distanciel de la plateforme e-INSPÉ.
- « Qu'est-ce qu'une information ? (Cycles 2 et 3) », Xavier Gillet, in *Les Essentiels éducation aux médias et à l'information 2024-2025*.

Fiche
PÉDAGOGIQUE

Cycle 4

OÙ EST L'INFO FACE
AU COMMENTAIRE ET À L'OPINION ?

Tous les supports intégrés à cette fiche sont disponibles sur le site du CLEMI

Niveau de classe : 4^e.

Durée : 2 heures.

Objetifs

- Savoir distinguer une information, d'un commentaire, d'une opinion.
- Découvrir les différentes catégories de genres journalistiques : information stricte, étude, opinion, commentaire.

Entrées programmes■ **EMI, cycle 4**

Exploiter l'information de manière raisonnée

■ **Français, 4^e**

Informar, s'informer, déformer ?

SÉANCE 1

Objectifs : découvrir qu'une émission est composée de différentes catégories de genres journalistiques ; être capable de faire preuve de recul critique face à une émission télévisée (comprendre qui s'exprime et avec quel statut, s'interroger sur l'intention des intervenants, reconnaître les différents types d'expression et qualités d'argumentation) ; comprendre l'intérêt d'un débat argumenté (à distinguer d'une discussion ou d'une « dispute »).

Durée : 1 heure.

Modalité : en classe entière.

Matériel : les extraits du débat de « 28 minutes » sur Arte (20/06/2024) et de « 3D Week-end » sur BFMTV (01/03/2024), un vidéoprojecteur, des postes informatiques ou des tablettes (en fonction des modalités choisies) et la fiche élève.

L'enseignant annonce l'objectif de la séance qui est de découvrir la construction d'une émission télévisée et explique que celle-ci est composée de différentes catégories de genres journalistiques ayant différentes finalités, que les élèves auront l'occasion d'observer. L'enseignant explique qu'il s'agit aussi et surtout d'apprendre à prendre du recul face à la parole de différents protagonistes dans les médias pour être en mesure d'agir et penser avec discernement.

La fiche d'activité est ensuite distribuée et expliquée. Un tableau reprend les différentes séquences de chaque émission et invite l'élève à s'interroger sur :

- le sujet d'actualité traité ;
- le statut de la personne s'exprimant dans la séquence (journaliste, présentateur, économiste, éditorialiste) ;
- les propos tenus ainsi que ce qui étaye l'argumentation ;
- le ton employé (sérieux, provocateur, amusé, énervé) ;

- les intentions de cette personne (informer, convaincre, faire réfléchir, présenter les invités en commentant leurs champs d'expertise, lancer ou relancer le débat, etc.).

L'enseignant diffuse ensuite le premier extrait vidéo. Il s'agit d'une séquence de l'émission « 3D Week-end » de BFMTV (du 1^{er} mars 2024) traitant de la réforme du RSA voulu par le gouvernement de l'époque. Il montre ensuite un extrait des débats de l'émission « 28 minutes » d'Arte (du 20 juin 2024) abordant les propositions de différents partis politiques pour le pouvoir d'achat. Au total, cinq extraits sont visionnés par les élèves afin de répondre aux différentes questions de la fiche d'activité.

Les questions sur la qualité de l'argumentation et l'intention de l'intervenant sont particulièrement importantes, afin de commencer à faire réfléchir les élèves sur ce qui fait qu'une parole invite davantage à réfléchir tandis qu'une autre cherche à convaincre avec des arguments parfois fallacieux.

Il est utile d'expliquer aux élèves ce qu'est un éditorialiste et ce qui le différencie d'un autre journaliste. En effet, tandis que le journaliste doit tendre vers un maximum d'impartialité dans le traitement des informations, l'éditorialiste assume, lui, une expression subjective sur un sujet d'actualité. Il exprime un point de vue et cherche à susciter la réflexion, le débat ou même à influencer l'opinion publique. Les éditorialistes sont d'ailleurs souvent sollicités dans les émissions télévisées afin d'alimenter des débats parfois de façon clivante.

Pour conduire cette séance, deux modalités sont possibles :

- soit l'enseignant projette les extraits vidéos (sous format de vidéos interactives) : à chaque pause de la vidéo, les élèves sont invités à répondre aux questions à l'oral, puis une restitution écrite est reportée dans le tableau ;



- soit les élèves sont chacun face à un poste avec pour consigne de visualiser la vidéo et de répondre aux questions intégrées : l'enseignant circule pour aider les élèves, échanger avec eux sur certains points, les encourager à approfondir leurs réponses.

Après la diffusion et l'analyse de chaque vidéo, les élèves sont invités à l'oral à faire un bilan de ce visionnage. Puis à l'écrit, à s'interroger sur le rôle des différents intervenants (journalistes, présentateurs, éditorialistes, économistes) et sur l'intérêt de confronter les points de vue des invités dans une émission animée par des journalistes. Il s'agit également de les amener à s'interroger sur la différence entre les propos de l'expert, qui invitent à la réflexion par ses commentaires et analyses étayés de sources citées, et donc vérifiables, et les propos parfois provocants de l'éditorialiste, qui jouent davantage sur l'émotion pour susciter des réactions et faire appel à l'expérience personnelle de chacun.

SÉANCE 2

Objectifs : déterminer des critères pour évaluer la pertinence, la qualité des preuves et la validité d'une argumentation ; connaître le rôle d'un journaliste et des médias dans une démocratie ; distinguer opinion, commentaire et information.

Durée : 1 heure.

Modalité : en classe entière.

Matériel : les extraits du débat de « 28 minutes » sur Arte (20/06/2024) et de « 3D Week-end » sur BFMTV (01/03/2024), un vidéoprojecteur et la fiche élève.

L'enseignant revient à l'oral sur l'activité précédente et interroge les élèves sur les points communs et les différences entre les deux émissions (invités, modes d'expression, déroulement du débat...). Les élèves constatent ainsi que l'émission d'Arte a organisé un débat d'experts, qui se déroule dans le calme malgré des opinions divergentes sur le sujet traité. L'émission de BFMTV, quant à elle, confronte un des experts également présent sur le plateau d'Arte à un éditorialiste qui joue souvent la carte de la provocation. Le débat est moins apaisé.

L'enseignant peut questionner les élèves sur les indices qui les ont amenés à considérer qu'un invité exprimait une opinion plutôt qu'un commentaire ou une information (par exemple, lorsque l'éditorialiste dit : « Ce n'est pas scientifique, mais tous les Français le savent, on connaît tous des personnes... »).

On peut également ouvrir la discussion en faisant émerger que l'expression de l'opinion de façon provocatrice fait appel aux émotions. Les élèves remarquent assez vite que l'intention est de susciter l'engagement du téléspectateur,

pour éventuellement provoquer de la colère et ainsi entraver la réflexion. L'enseignant peut montrer que la séquence plus polémique sur BFMTV a été vue de nombreuses fois sur les réseaux sociaux (2,2 millions de vues pour le tweet de BFMTV, sans compter les vues des retweets ou les tweets d'autres contributeurs), contrairement à celle de « 28 minutes » d'Arte (très difficile à retrouver). On peut ainsi les inviter à une réflexion sur la captation de l'attention et les algorithmes de recommandation.

S'ensuit un échange qui permet d'arriver à une synthèse définissant ce qu'est une information en la distinguant d'un commentaire ou d'une opinion. Il s'agit de s'accorder sur le fait qu'une information d'actualité s'appuie sur des faits vérifiés, vérifiables (en citant des sources), qu'elle est récente, et doit intéresser un large public. Elle tend vers une certaine objectivité en exposant, par exemple, les différents points de vue sur une question. Le commentaire, quant à lui, interprète une information avec un point de vue, interroge cette information à la lumière d'autres informations. Il fait appel à l'esprit critique des personnes qui écoutent, regardent, lisent. Enfin, l'opinion est la manière de penser d'une personne sur un sujet, son jugement personnel, qui n'a pas vocation à être forcément juste ou objectif.

Deux niveaux de difficulté sont proposés dans les fiches d'activités. Le niveau 1 invite les élèves à relier les définitions des trois notions à certains passages des émissions. Le niveau 2 les invite à rédiger les définitions et à trouver par eux-mêmes les passages des émissions permettant d'illustrer ces définitions.

Dans un deuxième temps, élèves et enseignants essaient de déterminer ensemble comment analyser la pertinence, la qualité des preuves et la validité des arguments. Les élèves sont également amenés à s'interroger sur l'utilité de telles émissions pour arriver à la conclusion que la confrontation de points de vue experts et une information journalistique de qualité permettent de se forger sa propre opinion et d'exercer sa citoyenneté de façon éclairée. Enfin, vient un temps de réflexion sur la pertinence de cette distinction entre information, commentaire et opinion. Les élèves arrivent ainsi à la conclusion qu'il est indispensable de savoir déterminer qui nous parle, avec quelle intention et quelle expertise pour éviter certaines formes de manipulation.

L'évaluation de cette séquence peut s'envisager avec l'analyse d'une autre émission, « C dans l'air » par exemple, ou encore en utilisant la ressource de La Main à la pâte « Science ou opinion ».

Mélissa Rouget, coordonnatrice CLEMI (académie de Clermont-Ferrand)

Comment distinguer information et divertissement ?

L'infodivertissement (en anglais, *infotainment*) est un genre médiatique hybride qui reprend et mêle les codes de l'information et du divertissement. Ce type de production dont l'objectif affiché est de rendre l'information accessible au plus grand nombre en la rendant ludique et plus attrayante est apparu très tôt dans l'histoire de la télévision et a connu un fort développement ces dernières décennies. Cependant, le mélange entre information et divertissement ne se fait-il pas parfois au détriment de l'info ?

La fiche info de ce dossier revient sur l'essor des émissions d'infodivertissement et les conséquences de ce format sur le traitement de l'information.

Les deux fiches pédagogiques qui complètent ce dossier (une pour le premier degré et une pour le second) ont comme objectifs de faire découvrir le concept d'infodivertissement aux élèves et de comparer les modalités de traitement de l'information dans ces émissions et dans les émissions d'information plus « traditionnelles ».

Tous niveaux

L'INFODIVERTISSEMENT, UN GENRE MÉDIATIQUE HYBRIDE QUI MALMÈNE L'INFO ?

Si l'infodivertissement – un genre médiatique hybride mêlant les codes de l'info et ceux du divertissement – est ancien à la télévision, il a connu un fort développement ces dernières années, notamment grâce aux réseaux sociaux. Ce mélange des genres, plébiscité par certains et décrié par d'autres, à fort potentiel économique en raison de ses audiences, est en train d'essaimer partout, parfois au détriment de l'information.

« Une grande session d'information qui mêle humour et impertinence. » C'est en ces termes que l'émission « Quotidien », présentée par Yann Barthès et diffusée sur TMC, se définit. Un mélange des genres entre info et divertissement où l'on apprend, entre deux rires, qu'une ministre adore le chanteur Johnny Hallyday mais lui préfère le groupe danois Scarlet Pleasure pour danser et qu'elle se déplace parfois en jet privé, le même que celui de la star américaine, Taylor Swift. Des questions « légères » qui alternent avec d'autres plus sérieuses sur le budget ou les conséquences du changement climatique : c'est la recette des émissions d'infodivertissement. Un genre plébiscité par le public, puisque l'émission a été suivie, ce soir-là, par 1,8 million de téléspectateurs.

Et parmi les nombreux téléspectateurs de « Quotidien », on retrouve un certain nombre d'élèves, car, contrairement aux idées reçues, à l'ère des réseaux sociaux, les adolescents continuent à privilégier la télévision pour s'informer. D'après une étude réalisée dans le cadre de CLEMI Sup en mai 2024, la télévision reste la principale source d'information pour 42,4 % des lycéens interrogés.

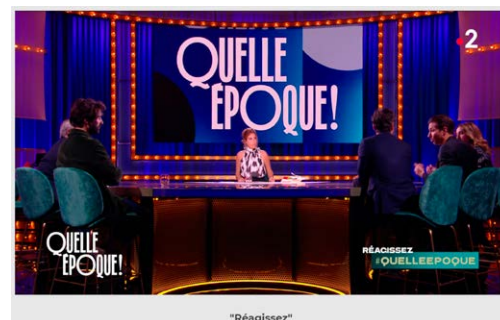
Mais que regardent-ils pour se tenir au courant de l'actualité ? Interrogés dans le cadre d'ateliers menés en classe par le CLEMI, les collégiens et les lycéens citent souvent les mêmes émissions : les journaux télévisés, des chaînes d'info en continu, mais aussi des émissions comme « Quotidien » (TMC) ou « Touche pas à mon poste » (C8), deux programmes qui relèvent de l'infodivertissement.

UN FORMAT AUDIOVISUEL HYBRIDE QUI N'EST PAS NOUVEAU

Derrière ce terme d'infodivertissement se déclinent souvent des émissions de plateau, mêlant les invités politiques à des personnalités du monde de la culture, ponctuées de chroniques ou montages vidéo, alternant questions légères et sujets plus sérieux, dans le but d'attirer un large public. Ce format hybride, qui mélange les codes, n'est pas nouveau. Dans

un dossier très complet sur le sujet, Marc Massoni, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'université Aix-Marseille, rappelle que les premiers programmes télévisés de ce genre remontent à la fin des années 1960 en France. Diffusée sur l'ORTF, l'émission « Au rendez-vous des pêcheurs » avait par exemple accueilli le secrétaire d'État à l'Agriculture de l'époque dans une édition spéciale. Ce jour-là, ce membre du gouvernement de Jacques Chaban-Delmas « fait part de sa passion pour la pêche et évoque des souvenirs d'enfance liés à la pratique de ce loisir très populaire. [...] Incidemment, il promeut l'action gouvernementale dans ce domaine si peu médiatisé à l'époque », explique Marc Massoni. Des souvenirs personnels, un peu d'émotion et des bribes d'information : les ingrédients pour bien communiquer dans une émission grand public sont déjà là.

Dans les années 1980 et 1990, les programmes d'infodivertissement se multiplient et, avec eux, les débats sur les bienfaits – ou les méfaits – de ce format où la quête d'audience peut se faire au détriment de la qualité de l'information. Malgré ces réserves, le phénomène médiatique prend de l'ampleur. Dans un article publié dans la revue *Le Temps des médias*, Guillaume Fradin, doctorant en sciences politiques à l'université de Paris II, constate que la présence des responsables politiques dans les émissions de divertissement ne cesse de croître (21 passages relevés en 1962, contre 127 en 2004).



Ressources complémentaires

- Marc Bassoni, « Infotainment [infodivertissement] : vers une reconfiguration de l'espace médiatique ? » [communication à la Semaine de la presse], Aix-en-Provence, mars 2020.
- Guillaume Fradin, « Cinquante ans de dévoilement de soi : le recours des hommes politiques français aux émissions de divertissement (1955-2005) », *Le Temps des médias*, n° 10, printemps 2008.
- Sophie Jehel, Jean-Marc Meunier, « Les pratiques informationnelles des adolescents en 2023 : désinformation et vérification de l'information », CLEMI, 27 mai 2024.
- « Jean Glavany : l'interview "Alerte rose" de Thierry Ardisson », YouTube, extrait du 23 décembre 2020.

(« Tout le monde en parle » et « On n'est pas couché » sur France 2, « On ne peut pas plaire à tout le monde » sur France 3) doivent leur succès d'audience à ce mélange des genres. Les responsables politiques se bousculent sur ces plateaux au milieu des acteurs ou chanteurs et des rires d'un public réceptif aux questions décalées des animateurs. Il n'est pas rare de voir un ministre questionné sur sa vie intime par exemple.

UN FORMAT MÉDIATIQUE RENFORCÉ PAR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Dans les années 2010, l'avènement des réseaux sociaux a développé la présence de l'infodivertissement. Les « meilleures » séquences sont montées dans de courtes vidéos et partagées par des communautés de fans sur les réseaux sociaux. Chaque émission a son propre hashtag pour faire réagir le public et certains messages de téléspectateurs peuvent être diffusés en direct à l'antenne.

Cette interactivité fidélise un public et alimente les programmes par la même occasion. Et ce procédé fonctionne : aujourd'hui, l'infodivertissement a atteint une telle puissance en termes d'audiences, et donc d'attractivité pour les annonceurs, qu'il se retrouve un peu partout. Des journalistes passent d'un genre à l'autre, comme Léa Salamé qui présente la matinale d'information sur la radio France Inter en semaine et anime le talk-show « Quelle époque ! » le samedi soir sur la chaîne de télévision France 2 en compagnie de l'animateur Christophe Dechavanne. Un programme où le rire l'emporte sur l'info.

Sur les chaînes d'info en continu, la tentation de l'infodivertissement est également palpable. Débats caricaturaux avec des bandeaux un peu racoleurs, éditorialistes chroniqueurs dont l'intervention est destinée à être reprise sur les réseaux sociaux pour promouvoir l'émission, un glissement est en train de s'opérer progressivement. L'arrivée de l'animateur Laurent Ruquier sur la tranche 20 heures-21 heures de BFMTV, fin 2023, en est l'illustration. Il n'est pas journaliste et y reprenait quelques ingrédients de son ancienne émission d'infodivertissement (« On n'est pas couché »). Des choix éditoriaux qui peuvent amener le téléspectateur à réfléchir sur le thème de la Semaine de la presse et des médias dans l'École : mais où est l'info ?

« TPMP » OU L'INSTRUMENTALISATION DE L'INFODIVERTISSEMENT

Dans cette galaxie d'émissions, « Touche pas à mon poste », présentée par Cyril Hanouna sur C8, est un cas à part. Le mélange des genres et la recherche de séquences chocs pour les réseaux sociaux sont poussés à leur paroxysme. L'évolution du programme, diffusé depuis quatorze ans, d'abord sur France 4 puis sur C8,

illustre les dérives de l'infodivertissement et les risques potentiels de ce type de format lorsque celui-ci est détourné de ses fonctions premières, informer et divertir, pour être instrumentalisé à des fins politiques.



Catégorie « divertissement humour »

Toujours classé sur le site de C8 et du groupe Canal+ comme un programme de « divertissement et humour » (sic !), « Touche pas à mon poste » (« TPMP ») comporte plusieurs parties. La première relève du divertissement : des chroniqueurs aux profils très variés (chroniqueurs ou animateurs télé, anciens participants à des programmes de télé-réalité, journalistes) plaisantent entre eux, font des happenings et commentent les « images du jour » sur un ton très léger. Puis, dans une seconde partie d'émission, les débats d'actualité, parfois en présence de responsables politiques, s'enchaînent. Le plateau, composé essentiellement de chroniqueurs non spécialistes des sujets débattus, aboutit à des échanges, au mieux, sans grande plus-value journalistique. « Au mieux », car, lorsqu'on analyse précisément le dispositif de l'émission et les propos qui y sont répétés quotidiennement, on mesure l'ampleur du problème de « TPMP », dont la dangerosité est masquée par la bonne humeur de la première partie.

Dans l'ouvrage « Touche pas à mon peuple », l'historienne des médias Claire Sécail démontre ainsi comment, sous couvert de divertissement, le programme de Cyril Hanouna « est une entreprise de désinformation qui menace les fondements de la démocratie », notamment en banalisant « la charge contre les institutions de la démocratie représentative ». La succession de sanctions et de mises en garde infligées à l'émission par l'Arcom permet de mesurer l'ampleur du problème : « insultes », « canular homophobe » et plus récemment « diffusion d'une théorie du complot ». Pas de quoi faire rire l'autorité de régulation : en juillet 2024, l'Arcom n'a pas renouvelé la fréquence TNT de C8, une première dans l'histoire de la télévision française.

Sébastien Rochat,
responsable du pôle Studio du CLEMI

Ressources complémentaires (suite)

- Adel Miliani, « Les questions que pose la fin annoncée de C8 sur la TNT », *Le Monde*, 27 juillet 2024.
- Adel Miliani, « L'Arcom a pris 52 sanctions contre les chaînes C8 et CNews en douze ans, dont 16 pendant la seule année 2024 », *Le Monde*, 15 novembre 2024.
- Claire Sécail, *Touche pas à mon peuple*, Seuil, 2024.
- « Ruquier sur BFMTV : un "20 h" sans info (un peu comme chez Prud) », Arrêt sur images, 1 octobre 2023.
- « Salamé-Dechavanne, l'étrange duo de "Quelle époque !" », Arrêt sur images, 30 octobre 2022.

DÉCOUVRIR CE QU'EST L'INFODIVERTISSEMENT EN PRIMAIRE

Prérequis

- Avant de mettre en place cette séquence, il est important d'avoir travaillé avec les élèves sur les notions d'information et de médias. Par ailleurs, il peut être nécessaire d'aborder en amont la thématique des extraits qui vont être étudiés. Par exemple, pour les contenus utilisés ici, une séance d'anglais peut être consacrée à la famille royale britannique (différents personnages, liens entre eux, etc.).

Tous les supports intégrés à cette fiche sont disponibles sur le site du CLEMI

Niveaux de classe : CM1-CM2.

Durée : 2 heures 30.

Objectif

- Identifier les différences dans le traitement de l'information entre les journaux télévisés et les émissions d'infodivertissement.

Entrées programmes

■ Français

Comprendre et s'exprimer à l'oral.

Écouter pour comprendre un message oral, un propos, un discours, un texte lu.

■ EMC

Développer les aptitudes au discernement et à la réflexion critique. S'informer de manière rigoureuse.

■ Orientations pour l'EMI, cycle 3

Comprendre le fonctionnement des différents médias.

SÉANCE 1

Objectif : identifier clairement ce que sont un journal télévisé et une émission d'infodivertissement.

Durée : 1 heure.

Modalités : en classe entière, puis en petits groupes.

Matériel : un extrait d'un journal télévisé de TF1 et un extrait de l'émission « Quotidien », disponibles sur la [plateforme de rediffusion de TF1](#), sélectionnés au préalable par l'enseignant (cela permet de comparer des contenus provenant de deux chaînes différentes appartenant au même groupe) ; une affiche pour la trace écrite ; un vidéoprojecteur.

Dans un premier temps, l'enseignant fait visionner aux élèves les premières secondes d'un journal télévisé récent de TF1. À l'issue de ce visionnage, il demande aux élèves de décrire le plus précisément possible ce qu'ils viennent de voir, en essayant de déterminer de quel type d'émission il s'agit et quelle est sa fonction. L'enseignant guide les échanges avec comme premier objectif de faire émerger les termes de « journal télévisé » et d'« information ». Cette étape peut permettre aussi d'aborder et d'explicitier certains termes de vocabulaire spécifique : plateau, journaliste, voix off, sujet, reportage...

En s'appuyant sur un ou deux nouveaux visionnages, il fait ensuite compléter aux élèves, répartis en petits groupes, une fiche permettant de répondre aux questions suivantes : « Combien voit-on de personnes sur le plateau ? » ; « Quel est le rôle des personnes présentes en plateau ? » ; « Y a-t-il du public ? » ; « Le ton employé est-il sérieux ou non ? »

L'enseignant organise ensuite un retour collectif en sollicitant les différents groupes et complète au tableau le bilan des réponses validées

ensemble. Cela permet d'établir qu'un journal télévisé est généralement animé par une seule personne (le présentateur ou la présentatrice), qu'il n'y a pas de public et que le ton employé est sérieux.

Dans un deuxième temps, l'enseignant fait visionner aux élèves les premières secondes de l'émission « Quotidien ». Il répète le même processus d'analyse que pour le journal télévisé. Il va ainsi d'abord faire émerger le terme d'« émission d'infodivertissement », en expliquant la double fonction de ce type d'émission.

Il soumet ensuite les mêmes questions que précédemment aux groupes d'élèves et organise là encore le retour collectif pour établir qu'il y a plusieurs personnes sur le plateau d'une émission d'infodivertissement (un présentateur, des journalistes, des chroniqueurs et, souvent, des invités), qu'il y a du public et que le ton employé est plus léger.

SÉANCE 2

Objectif : lister les différences de traitement de l'information sur un même sujet entre un journal télévisé et une émission d'infodivertissement.

Durée : 1 heure 30.

Modalités : en classe entière, puis en petits groupes.

Matériel : l'affiche de la séance 1 ; un extrait d'un journal télévisé de TF1 et un extrait de l'émission « Quotidien » traitant du même sujet (ici, la famille royale britannique) ; une fiche élève ; un vidéoprojecteur.

Dans un premier temps, l'enseignant rappelle les éléments établis lors de la séance 1 puis explique que les élèves vont devoir regarder attentivement un [reportage issu d'un journal télévisé de TF1](#), puis un [reportage issu de l'émission « Quotidien »](#) (jusqu'à 2 min 25 s).



Avant de lancer un premier visionnage, l'enseignant explique aux élèves, répartis en groupes, qu'ils vont devoir compléter une fiche sur laquelle ils doivent répondre à ces questions : « Quel est le sujet du reportage ? » ; « Quelles sont les informations principales ? » ; « Est-ce que certaines images sont présentes dans les deux reportages ? Si oui, lesquelles ? » Après un ou deux visionnage(s), un retour collectif est organisé. L'enseignant mène les échanges pour faire émerger que :

- ces deux reportages traitent du même sujet : une cérémonie à l'occasion de l'anniversaire du roi Charles III, avec la première apparition publique de la princesse de Galles depuis l'annonce de sa maladie ;
- les informations principales sont les mêmes (l'anniversaire du roi avec un défilé militaire, le retour en public de la princesse et des nouvelles de sa santé) ;
- de nombreuses images se retrouvent dans les deux sujets (la princesse dans son carrosse avec ses enfants, le communiqué sur sa santé, le roi Charles III en tenue officielle, le défilé de l'armée, la princesse au balcon, etc.).

On conclut ce premier temps en établissant donc que ces deux reportages traitent du même sujet, donnent les mêmes informations principales et utilisent en grande partie les mêmes images.

Dans un deuxième temps, l'enseignant demande aux élèves de travailler plus précisément sur deux éléments dans les reportages : le communiqué de la princesse sur son état de santé ; la façon dont apparaissent les spectateurs de la cérémonie. En s'appuyant sur un nouveau visionnage, les élèves doivent répondre aux questions suivantes sur leur fiche : « Quel est le ton employé ? » ; « Quel est le vocabulaire utilisé ? » ; « Y a-t-il des éléments supplémentaires (sous-titres, musique) ? »

Lors du retour collectif organisé après le visionnage, les élèves doivent identifier ce qui rend le reportage de TF1 plus sérieux et le reportage de « Quotidien » plus drôle. Au fil des échanges, un tableau est rempli collectivement.

On établit que, pour le communiqué de la princesse, l'émission d'infodivertissement a utilisé des sous-titres voyants et colorés et qu'il y a de la musique électronique en fond sonore, alors que, dans le journal télévisé, la journaliste lit le communiqué avec de la musique militaire en fond sonore. Quant aux spectateurs de la cérémonie, on entend leurs réactions et leur joie de revoir la princesse dans le JT, alors qu'on les voit trempés sous la pluie et en difficulté avec leurs parapluies dans l'émission d'infodivertissement.

Le ton et le vocabulaire employés sont plus familiers dans l'émission d'infodivertissement (utilisation d'expressions comme « le taf », « au bout du roul' »). Les commentaires associés aux images (les « landaus » pour les carrosses, la météo pluvieuse, Camilla qui tape du pied) sont aussi à noter.

Pour conclure, l'enseignant et les élèves construisent collectivement une trace écrite établissant que les deux reportages donnent globalement les mêmes informations, mais les traitent très différemment. Pour synthétiser, l'émission d'infodivertissement propose un ton plus léger, des effets visuels, de la musique pour informer tout en divertissant, alors que le JT traite l'information de façon plus sobre. Les deux émissions n'ont pas forcément le même public, c'est pour cela qu'elles traitent l'information de façon différente, c'est ce qu'on appelle la ligne éditoriale.

Xavier Gillet, formateur CLEMI,
et Nicolas Gresse, professeur des écoles
(académie de Grenoble)



COMPRENDRE CE QU'EST L'INFODIVERTISSEMENT AU LYCÉE

Tous les supports intégrés à cette fiche sont disponibles sur le site du CLEMI

Niveaux de classe :
2^{de} professionnelle
et 1^{re} CAP.

Durée : 1 heure.

Objectifs

- Comparer le traitement de l'information et le genre de l'interview dans des émissions d'infodivertissement et des émissions d'information.
- Identifier les caractéristiques de l'infodivertissement.

Entrées programmes

■ Français, CAP

S'informer, informer, communiquer.

■ Français, 2^{de} pro

S'informer, informer : les circuits de l'information.

L'enseignant demande aux élèves de citer des émissions d'information diffusées à la télévision. Peuvent être évoqués pêle-mêle journaux, documentaires, talk-shows... Le traitement de l'information étant différent dans ces formats, l'enseignant annonce l'objectif de la séance : comparer des émissions d'infodivertissement (ici « Quotidien », souvent cité par les élèves) et des émissions d'information, afin d'identifier les caractéristiques de l'infodivertissement.

Dans un premier temps, l'enseignant amène les élèves à analyser comment est traitée une information : Taylor Swift annonce sur Instagram soutenir Kamala Harris pour les élections présidentielles américaines de novembre 2024. La fiche élève n° 1 est distribuée et la classe divisée en deux : la première moitié de la classe s'intéresse aux informations données et l'autre moitié à la forme de cette information. L'enseignant diffuse en classe un extrait de « Quotidien » du 11/09/2024, puis un extrait du journal de France 24 du 12/09/2024 (jusqu'à 4 min 40 s). Les élèves complètent la fiche. Lors de la mise en commun, l'enseignant fait émerger l'idée que, dans les deux cas, plusieurs informations sont délivrées : la photo de Taylor Swift et la signature « femme à chat sans enfants » sont expliquées, la réaction d'Elon Musk, propriétaire de X/ex-Twitter, est mentionnée et la question de l'influence qu'un tel post peut avoir sur le scrutin est posée. Mais si « Quotidien » avance un seul élément d'information (un sondage), France 24 va plus loin : des incrustations chiffrées invitent à mesurer l'impact des déclarations de la chanteuse et la journaliste cite une étude du *Journal of Political Marketing*. Sur la forme, le niveau de langage, parfois familier dans « Quotidien » (« Donald Trump a le seum »), est plutôt soutenu sur France 24 ; un montage d'émissions avec musique démarre la séquence du journaliste et chroniqueur de « Quotidien » Julien Bellver tandis que le journal de France 24 est très sobre. On peut comparer aussi les incrustations colorées de « Quotidien » avec le nom de la chanteuse aux incrustations chiffrées et purement informatives de France 24. Les élèves complètent enfin la dernière ligne du tableau sur les réactions : les rires du public dans « Quotidien ».

Dans un second temps, la classe travaille sur le genre de l'interview, en comparant deux interviews de Jean-Pierre Farandou, PDG de la SNCF : celle menée par le journaliste et animateur Yann Barthès dans « Quotidien » sur TMC (29/04/2021) et celle menée par la journaliste et animatrice Apolline de Malherbe dans « Face à face » sur RMC (29/03/2024).



Les élèves sont amenés à définir ce qu'est une interview (un échange de questions et de réponses afin d'obtenir des informations) et observent, grâce à la fiche élève n° 2, le dispositif du plateau : dans « Quotidien », un circuit de train est posé sur la table arrondie qui met sur le même plan chroniqueurs et invités. Dans « Face à face », l'interviewé et l'intervieweuse sont en position frontale et l'écran, parfois scindé en deux parties, permet de voir le champ et le contrechamp. Ensuite, sont diffusés le début de l'interview de « Quotidien » (du début à 1 min 56 s) et de celle de « Face à face » (du début à 46 s) : les deux journalistes introduisent leur invité en indiquant que tous les Français prennent le train (et donc que l'interview concerne tout le monde), mais la présentation de « Quotidien » est plus axée sur l'invité, PDG de l'entreprise, celle de « Face à face » plus anglée sur l'entreprise qu'il représente. Enfin, l'enseignant amène les élèves à s'intéresser à la façon dont le PDG est interrogé sur un même sujet (le prix des billets de train) : alors qu'il a peu de contradiction sur TMC (de 7 min 07 s à 8 min 34 s), la critique est plus présente sur RMC (de 3 min 06 s à 4 min 30 s). L'enjeu n'est pas de privilégier une interview au détriment de l'autre, mais bien de montrer que ces interviews ne répondent pas aux mêmes objectifs et que la ligne éditoriale des deux émissions est différente.

L'enseignant clôt la séance en demandant aux élèves ce qu'ils préfèrent comme type d'émission ; ils doivent justifier leur réponse. Leurs points de vue font ainsi émerger les avantages et les inconvénients de l'infodivertissement : si les informations sont moins nombreuses, la forme moins sérieuse et si certaines séquences semblent plus anecdotiques que dans une émission d'information traditionnelle, on peut réfléchir aussi au fait que le ton plaisant rend l'information plus accessible au grand public.

Maud Moussy, formatrice CLEMI
et Sébastien Rochat,
responsable du pôle Studio du CLEMI

L'information peut-elle s'écrire autrement ?

En matière d'information, les supports et les formats se sont considérablement diversifiés : *lives* Twitch, bandes dessinées, podcasts natifs ou encore vidéos postées sur les réseaux sociaux... Ces formats ont changé notre façon de nous informer.

Ce dossier a pour objectif de faire analyser aux élèves ces contenus informationnels, afin qu'ils puissent s'emparer de ces formats pour, à leur tour, produire de l'info.

La première fiche pédagogique de ce dossier donne les clés pour créer un podcast avec des élèves à partir du CM1.

La deuxième fiche permet aux enseignants du second degré de découvrir toutes les étapes pour réaliser des *lives* d'information sur la plateforme Twitch avec leurs élèves.

Dans la troisième fiche pédagogique, à partir de l'exemple de la bande dessinée *Crayon noir*, les élèves sont amenés à s'interroger sur ce qu'apporte le format BD d'information par rapport aux autres formats informationnels.

PRODUIRE UN PODCAST D'INFORMATION EN CLASSE

Prérequis

- Les élèves ont déjà écouté des émissions de radio ou des podcasts (« Salut l'info » sur France Info avec la fiche pédagogique), ils sont capables de catégoriser des types d'émissions (émissions musicales, journaux d'information, fictions...) et ont travaillé sur la notion d'information (qu'est-ce qu'une information ?).

Niveaux de classe :
CM1-CM2.

Durée : environ 5 heures.

Objectifs

- Comprendre en l'analysant le fonctionnement d'une émission de radio.
- Construire de l'information médiatique, expérimenter les règles de l'écriture journalistique.

Entrées programmes

Français

Comprendre et s'exprimer à l'oral.
Écrire : rédiger des écrits variés.

EMC

Être capable de coopérer.
S'informer de manière rigoureuse.

SÉANCE 1

Objectif : organiser avec les élèves la première « conférence de rédaction ».

Durée : 45 minutes.

Modalité : en classe entière.

Matériel : une affiche.

Les élèves sont réunis pour définir le thème du podcast (actualité, thématique spécifique...) et les sujets qu'ils souhaitent traiter. D'abord, l'enseignant explicite le projet et les objectifs : la production d'une émission d'information destinée aux personnes extérieures à la classe (d'autres élèves, les personnels de l'école, les parents...).

On organise la « conférence de rédaction » pour définir les sujets traités en tenant compte de la cible (les auditeurs) :

- quels sujets vont être traités et pourquoi ? Est-ce pertinent ? Va-t-on apporter des informations nouvelles qui vont intéresser les auditeurs ? Est-il facile de trouver des informations sur ce sujet ?
- comment va-t-on les « mettre en voix » (chronique, portrait, interview...)?

Après ce temps de réflexion collective, une trace écrite est affichée dans la classe.

SÉANCE 2

Objectif : préparer le conducteur et entreprendre la recherche d'information.

Durée : 1 heure.

Modalités : en classe entière, puis en petits groupes.

Matériel : l'affiche de la séance 1, un conducteur et au moins une tablette ou un ordinateur.

Reprendre l'affiche élaborée en séance 1 et élaborer collectivement un premier conducteur. Celui-ci permet d'organiser les sujets et de réfléchir à leur durée. Il permet aussi de répartir les rôles de chacun et reste affiché en classe.

Les élèves « rédacteurs » commencent alors la recherche d'information, ceux chargés de la technique travaillent à la recherche ou à la création de jingles et s'approprient le matériel (studio de radio, enregistreur numérique, etc.). L'enseignant peut jouer le rôle de rédacteur en chef pour organiser le travail ou confier cette tâche à un ou deux élèves.

SÉANCES 3 ET 4

Objectif : écrire pour la radio.

Durée : deux fois 1 heure.

Modalité : en petits groupes.

Matériel : au moins un ordinateur ou une tablette, un enregistreur et le conducteur.

Après avoir validé les informations trouvées par les élèves « rédacteurs », rappeler les règles d'écriture pour la radio et ses spécificités :

- des phrases courtes, claires et concises ;
- la règle des 5W.

L'enseignant peut préparer un support pour aider les élèves à écrire un texte court et précis. Les élèves s'entraînent ensuite à dire leur texte en s'enregistrant tour à tour, et se réécoutent pour ajuster leur texte avec l'aide de l'enseignant. Ainsi, ils peuvent faire le lien entre écrit et oral. Les « techniciens » continuent de s'approprier le matériel et travaillent sur l'habillage sonore (ambiances sonores et bruitages). Les « présentateurs » écrivent le lancement, les transitions et la conclusion à l'aide du conducteur. Ils cultivent leur sens de la formule et trouvent des expressions dynamiques qui relancent l'émission.

SÉANCES 5 ET 6

Objectif : enregistrer l'émission.

Durée : deux fois 30 minutes.

Modalité : en petits groupes.

Matériel : au moins un ordinateur ou une tablette, un enregistreur et le conducteur.

Revoir le conducteur en identifiant les différents types d'intervention (jingle, prise de parole...). L'enregistrement se fait dans la classe, dans les conditions du direct. Les groupes passent tour à tour au micro avec leur texte.

Patricia Hamel, coordonnatrice REP+ et formatrice CLEMI (académie de Montpellier), et Séverine Poncet-Ollivier, formatrice CLEMI

Ressources complémentaires

- « Organiser son projet webradio », deux infographies créées par Barbara Andouart et Raphaël Mericskay en partenariat avec le CLEMI.
- « Réaliser un podcast à la maison », un article en ligne du CLEMI.
- « Vademecum webradio », un guide téléchargeable du CLEMI.

TWITCH : PRODUIRE UN LIVE D'INFORMATION SUR UNE PLATEFORME DE STREAMING

Twitch est devenu depuis quelques années une plateforme de *streaming* (diffusion en direct de données multimédias) incontournable qui a su s'ouvrir à toutes sortes de contenus, y compris des contenus d'information. S'approprier Twitch est l'opportunité pour les élèves de collaborer autour d'un projet ambitieux de production médiatique. La diversité des missions permettra à chacun de trouver sa place dans le projet et d'être valorisé.

Tous les supports intégrés à cette fiche sont disponibles sur le site du CLEMI

Niveau de classe : cycle 4.

Durée : 6 heures.

Objectifs

- Produire de l'information dans l'objectif de la diffuser en direct.
- Faire collaborer l'ensemble des élèves.
- Découvrir les nouveaux métiers des plateformes en ligne.

Entrées programmes

■ EMI

Produire, communiquer, partager des informations.

■ Français

S'exprimer de façon maîtrisée en s'adressant à un auditoire.

Participer de façon constructive à des échanges oraux.

Réaliser un *live* (ou « direct ») sur Twitch est une belle toile blanche. À chacun d'imaginer son contenu et de laisser place à la créativité des élèves pour en faire une production médiatique originale. Plusieurs formats sont possibles : une émission centrée sur une personne avec interview, un *live* avec un ou des reportages et un invité qui permet d'ouvrir le thème...

Le choix de cette séquence pédagogique s'est porté sur le format « invité plateau sans reportage ». Techniquement, il n'impose pas une grande maîtrise des outils et il est surtout réalisable en quinze jours.

SÉANCE 1

Objectif : découvrir Twitch, ses codes et ses métiers.

Durée : 1 heure.

Modalité : classe entière.

Matériel : vidéoprojecteur et fiche de présentation des rôles.

L'enseignant demande aux élèves ce qu'ils connaissent de la plateforme Twitch.tv : il souligne que, si la plateforme est à l'origine consacrée aux jeux vidéo, des professionnels des médias s'en sont aussi emparés pour diffuser des contenus d'information. Actuellement la catégorie IRL (*in real life*) rassemble les chaînes d'information les plus populaires du monde entier. L'enseignant peut présenter par exemple la chaîne de Samuel Étienne ou Firstteam101 (chaîne d'information sportive). À partir d'un extrait choisi, l'enseignant questionne les élèves : que peut-on dire de la posture des présentateurs ? Quelle différence avec la présentation d'une émission de télévision ? Qu'apporte la possibilité d'échanger en direct ? Le présentateur se montre proche de son public, qui réagit en direct. L'échange est ouvert, ce qui dynamise l'émission.

L'enseignant demande ensuite aux élèves d'imaginer les tâches nécessaires à la réalisation d'un *live*. Il leur fait remarquer que, si deux ou trois personnes sont présentes devant la caméra, il y

a un véritable travail d'équipe dans les coulisses. L'enseignant les amène à réfléchir aux conditions techniques (son, image, modération...), à l'identité visuelle et sonore (générique, jingle, décor, logo...), et à l'écriture de l'émission (scénario, recherche d'informations...)

Une fois la liste des missions dressée, les élèves se répartissent les rôles. L'enseignant veille alors à répartir équitablement les tâches et à l'hétérogénéité des groupes.

SÉANCE 2

Objectif : trouver un sujet et son angle.

Durée : 1 heure.

Modalité : en classe entière.

Matériel : vidéoprojecteur et fiche de présentation des rôles.

Après un temps de recherche et de réflexion, les élèves proposent des sujets. L'enseignant accueille toutes les idées : il s'agit de montrer aux élèves que chaque voix compte.

Tous les sujets sont notés au tableau et l'enseignant accompagne les échanges, invite les élèves à préciser l'intérêt de certains sujets (ce qu'ils permettraient d'apprendre de nouveau, les difficultés concrètes de réalisation, etc.). De cette façon, la liste des sujets se réduit peu à peu. À la fin, si le consensus n'est pas possible, l'enseignant peut proposer aux élèves de voter afin de déterminer un sujet. Une fois le thème ou le sujet choisi, il s'agit de définir un angle. En classe entière, les élèves notent toutes les idées que ce thème évoque, à la manière d'un remue-méninges. Avec un code couleur, les idées sont regroupées dans tel ou tel champ sémantique. Deux ou trois axes émergent alors facilement. L'enseignant crée un tableau qui comporte autant de colonnes que d'axes émergents. À l'intérieur des colonnes, il demande aux élèves d'inscrire les questions qu'ils se posent et ce qu'ils aimeraient apprendre sur le sujet.

À la fin, la classe débat et vote pour le meilleur angle.

SÉANCE 3

Objectif : faire des recherches et préparer l'interview.

Durée : 1 heure.

Modalité : en classe entière.

Matériel : vidéoprojecteur et fiche de présentation des rôles.

L'objectif principal de cette séance est de trouver les personnes qui seront interviewées en plateau pour partager leur expertise sur le sujet. Il est intéressant d'envisager une interview croisée et de solliciter deux personnes différentes pour rendre l'échange plus vivant, et pour partager des points de vue.

En début d'heure, l'enseignant rappelle le sujet et l'angle retenu. Les élèves proposent collectivement des types d'experts potentiels sur le sujet, qui pourraient répondre en interview : des scientifiques, des consommateurs, des politiques, des responsables associatifs...

Pour chaque type d'expert proposé, l'enseignant constitue un groupe d'élèves qui se répartit le travail (pour une durée de 30 minutes) : d'une part, la recherche de contact local (nom, prénom, fonction, coordonnées...), de l'autre, la recherche d'informations nécessaires à la préparation de l'interview de cette personne précise. Ceux qui recherchent un contact préparent sur une feuille une prise de notes qui les guidera dans leur entretien téléphonique à venir : qui sont-ils ? Quel est le projet ? Le sujet ? Pourquoi est-ce qu'ils sont contactés ? Sont-ils disponibles pour venir le jour du *live* ?

Après ce temps de travail en groupe, une conférence de rédaction (de 15 minutes) a lieu : chaque groupe présente au reste de la classe le résultat de ses recherches et défend la pertinence de l'expert proposé. Toute la classe vote et n'en retient que deux. Les élèves désignés appellent et prennent rendez-vous avec le contact.

SÉANCE 4

Objectif : imaginer et concevoir l'émission en se répartissant les rôles.

Durée : 2 heures.

Modalité : en petits groupes.

Matériel : un vidéoprojecteur et les fiches de présentation des rôles. Cette séance nécessite la présence de trois adultes au minimum.

Au début de la première heure, l'enseignant organise une conférence de rédaction pour faire le point rapidement sur le cadre du *live*. L'enseignant rappelle ensuite les postes et les élèves qui y sont rattachés. Chaque groupe se déploie sur des îlots pour travailler sur sa mission : décor, scénario, graphisme, jingle, jeu, logiciel de diffusion vidéo (OBS par exemple),

modération du tchat, présentation, interview, générique et animation du tchat.

L'enseignant doit être vigilant à certains points dans l'organisation finale du *live* :

- demander à l'invité d'arriver plus tôt pour échanger avec les présentateurs, afin de les rassurer ;
- demander à supprimer, si possible, la sonnerie des intercoures, dans la situation d'une longue diffusion ;
- programmer le live 20 minutes après la sonnerie d'entrée en classe pour laisser le temps à chacun de prendre ses fonctions ;
- prévoir d'isoler la salle de tournage du passage des autres classes.

SÉANCE 5

Objectif : réaliser le live.

Durée : 1 heure.

Modalité : en classe entière.

Matériel : des ordinateurs et un espace de tournage.

Au début de la séance, l'enseignant regroupe toute la classe pour rappeler que chacun doit être dans son rôle pour assurer le déroulement correct du live. Les élèves prennent place et s'installent pour leur mission. L'équipe technique doit vérifier l'image et le son. Les présentateurs échangent avec l'invité et se concentrent sur leur lancement d'émission.

Dix minutes avant le début du *live*, les élèves à la technique lancent la diffusion en direct (et enregistrent l'émission sur l'ordinateur) avec une salle d'attente et un décompte de dix minutes. Cela permet aux spectateurs (*viewers*) de se connecter à votre chaîne Twitch. Le reste de la classe participe au *live* devant des ordinateurs, pour animer le tchat et modérer les discussions. Deux minutes avant la prise du direct, l'enseignant demande le silence en plateau et à la technique pour une plus grande concentration.

L'enseignant sera vigilant sur la modération du tchat pour éviter tout débordement. Un différé de dix secondes laisse la possibilité de supprimer un commentaire ou même de bannir une personne du tchat.

Quelques jours plus tard, un débriefing autour du visionnage de l'émission peut être organisé. Ce temps d'échange permet de revenir sur les points forts et les éventuelles difficultés rencontrées et, ainsi, d'améliorer ces éléments en vue du prochain *live*.

Gaëtan Bergues, professeur documentaliste, et Julie Tellier, professeure de français (académie de Lille)

Ressource complémentaire

- « Melting'Potes, le média scolaire en live sur Twitch », CLEMI Face Cam.

Lycée

ANALYSER L'INFORMATION DANS LE ROMAN GRAPHIQUE : L'EXEMPLE DE CRAYON NOIR

Tous les supports intégrés à cette fiche sont disponibles sur le site du CLEMI

Niveaux de classe :

2^{de} et 1^{re} HGGSP

Durée : 2 heures.

Objectif

- Comprendre les spécificités qu'offre le roman graphique comme support de l'information.

Entrées programmes

■ EMC, 2^{de} GT

Droits, libertés et responsabilité.

■ HGGSP, 1^{re} GT

S'informer : un regard critique sur les sources et les modes de communication.

La bande dessinée, ou le roman graphique, peut être un format d'information et permet de comprendre autrement un fait d'actualité.

SÉANCE 1

Objectifs : identifier les différents supports de l'information et comprendre la fabrication de l'information grâce à la bande dessinée.

Durée : 1 heure.

Modalité : en classe entière.

Matériel : le diaporama à projeter pour l'enseignant et la fiche activité pour les élèves.

Étape 1. Quand le roman graphique traite d'un fait d'actualité

L'enseignant identifie avec les élèves les différents supports de l'information (presse, radio, télévision, web) et leur demande s'ils connaissent d'autres moyens d'expliquer ou de raconter des faits réels. Les élèves citent des films, des séries, des bandes dessinées. L'enseignant introduit la séance en rappelant la différence entre fiction et documentaire, et en précisant que des œuvres graphiques peuvent donc être des supports d'information.

La couverture du roman graphique *Crayon noir : Samuel Paty, histoire d'un prof*, de Valérie Igounet et Guy Le Besnerais (StudioFact Éditions) est projetée au tableau. Les élèves identifient le titre, le sous-titre, les auteurs. L'enseignant demande à quelle actualité renvoie ce roman graphique et leur demande ce qu'ils savent de l'attentat dont a été victime Samuel Paty. Les faits sont rappelés à partir d'un encart publié par France Inter. Les élèves décrivent et analysent la première de couverture : les couleurs (noir, bleu, gris), les élèves qui travaillent dans une atmosphère décontractée et la silhouette blanche qui se découpe et ressort de la couverture. Elle renvoie au sous-titre « Samuel Paty, histoire d'un prof » mais aussi, de façon symbolique, à la disparition de celui-ci. Elle est une référence à la photographie de Samuel Paty diffusée au moment de l'hommage national. C'est le miroir de la photo qui a été prise du point de vue des élèves.

Étape 2. Comprendre la fabrication de l'information grâce à la bande dessinée

Crayon noir, édité par Studiofact, retrace les faits qui ont mené à l'attentat contre Samuel Paty. Les élèves comprennent à la fois comment le roman graphique devient une source d'information et la démarche journalistique des auteurs.

Ils découvrent le projet des auteurs par une interview de Valérie Igounet : restituer les faits avec neutralité, s'appuyer sur des témoins, des documents, respecter même la couleur de l'écharpe ou des murs de la classe. Ce roman graphique est le fruit d'une enquête de trois ans.

Les élèves analysent comment cette démarche d'enquête est retranscrite dans le roman graphique. À partir des planches des pages 110-111, les élèves recherchent les sources et les documents sur lesquels les auteurs se sont appuyés pour construire l'information : le procès-verbal de la plainte, le cahier de cours de Samuel Paty, les messages et vidéos consultés par le terroriste, les témoignages de la principale du collège et du collègue qui l'accompagne.

Les élèves remarquent le procédé choisi par les auteurs pour indiquer au lecteur qu'il lit les mots d'un témoignage : par exemple, la silhouette de la personne interrogée (l'ami de Samuel Paty) est représentée à la page 34. Puis, à partir des pages 54-55, les élèves analysent comment les auteurs contextualisent les événements qu'ils racontent. Au préalable, l'enseignant aura rappelé le contexte des planches pages 110-111 : c'est le moment où Samuel Paty, accompagné de la principale, va porter plainte suite à la campagne de harcèlement et de diffamation dont il est victime.

L'enseignant conclut la séance en faisant le parallèle entre le roman graphique et la démarche de la construction de l'information : les sources questionnées et croisées, la précision dans la restitution des faits, la contextualisation des événements pour les comprendre. Il peut terminer la séance en signalant la mention en avertissement, en deuxième de couverture, qui évoque les sources et leur protection.

SÉANCE 2

Objectif : comprendre les spécificités qu'offre le roman graphique comme support de l'information.

Durée : 1 heure.

Modalité : en classe entière.

Matériel : le diaporama à projeter pour l'enseignant et la fiche activité pour les élèves.

L'objectif de cette séance est d'identifier ce que le roman graphique et le dessin peuvent apporter de plus qu'un média traditionnel. Comment dessiner l'information ? Quels sont

les choix des auteurs ? Comment le dessin peut-il apporter des informations que les supports traditionnels de l'information ne peuvent pas donner ?

Étape 1. Rendre l'information accessible

L'enseignant revoit avec les élèves les caractéristiques de la bande dessinée (dessin, texte, cases, planches, bulles...) et ce qu'apporte le dessin : la facilité de lecture et de compréhension, il transmet des idées, des émotions en se passant des mots. Les auteurs ont fait le choix du roman graphique pour rendre accessibles les faits très complexes qui ont conduit à l'assassinat de Samuel Paty.

À partir de la planche de la page 97, les élèves comprennent comment la BD peut rendre l'information plus claire. Le dessin permet de mettre sur le même plan des actions qui se déroulent au même moment, mais à des endroits différents, ce qui est plus difficile pour les récits écrits, audio ou vidéo. Les élèves décrivent et analysent la planche, ils sont attentifs à la composition, aux couleurs. Avec l'enseignant, ils identifient les deux personnages et la symbolique utilisée. En haut, Audrey Fouillard, la principale du collège, sur un fond clair, et les messages internet envoyés aux parents et aux professeurs ; dans la moitié basse de l'image, Brahim Chnina qui échange avec le terroriste, la noirceur qui arrive et s'étend en bas de la page. Ils remarquent la lecture en Z qui conduit inexorablement aux mots du terroriste écrits en rouge sur fond noir.

Étape 2. Par le dessin, informer autrement

Comment le roman graphique permet-il de présenter et d'expliquer l'information autrement, en se passant de mots, pour faire comprendre des faits très complexes ? L'enseignant rappelle le contexte des planches des pages 108-109 : Samuel Paty est victime d'une campagne de harcèlement sur les réseaux sociaux et menacé, car il est accusé d'être raciste. Les élèves décrivent le dessin, sa composition, ses couleurs sombres, le mouvement qui suit le sens de lecture de la gauche vers la droite, avec le mot « raciste », emporté et porté par la vague composée de mains anonymes tenant des téléphones et qui s'abat sur le collège du Bois-d'Aulne. Après cette étape indispensable, les élèves interprètent les planches : que comprennent-ils ? Que ressentent-ils ? Quel titre proposeraient-ils pour ces deux pages ? L'enseignant insiste sur le fait que ce dessin ressort du roman graphique, car il est sur une double page, avec très peu de texte. Avec la vague dessinée, on sent l'inexorable en marche. Le dessin, en quelques traits, permet de montrer le harcèlement qui se déchaîne sur les réseaux sociaux et la rumeur inarrêtable qui se propage. Il termine en évoquant la référence à *La Grande Vague de Kanagawa* de Hokusai (1830 ou 1831).



Dessiner l'information revient aussi à faire des choix. Comment représenter l'attentat ? Montrer ou ne pas montrer ? Comment représenter l'irreprésentable ? Les élèves décrivent les deux planches de l'attentat et interprètent ce choix du noir total : ils doivent parvenir à faire émerger l'idée que ne pas montrer l'irreprésentable sert à la fois à protéger le lecteur et à respecter la mémoire de Samuel Paty.

La séance se termine sur ce que le roman graphique peut notamment montrer : Samuel Paty dans son quotidien d'enseignant avec ses élèves, ses collègues. À partir des planches des pages 28 et 50, les élèves peuvent décrire Samuel Paty, le professeur qu'il était, faisant des blagues en cours, avec ses écouteurs, sa capuche, son écharpe, qui boit son café dans une tasse Star Wars et qui joue au ping-pong. La discussion collective peut se clore sur le fait que le genre du roman graphique permet d'incarner la vie d'un personnage dans un événement dramatique.

L'enseignant conclut la séance en demandant aux élèves de faire le bilan (avec des mots-clés ou dans un paragraphe rédigé) des spécificités qu'offre le roman graphique comme support d'information : rendre plus accessible une information complexe grâce aux dessins, toucher un public différent, mettre en image une simultanéité d'événements se déroulant en des lieux différents et, surtout, faire surgir des émotions propres à l'œuvre artistique. L'enseignant ne manquera pas de mettre également l'accent sur la part de subjectivité qu'implique ce format, la mise en scène et la narration influant de fait sur la perception de l'information.

Delphine Allenbach-Rachet,
professeure d'histoire-géographie
(académie de Paris)

L'IA peut-elle être au service de l'info ?

L'émergence des intelligences artificielles génératives (IAG) bouscule notre société : au-delà des processus automatisés d'indexation des données et de recommandation de contenus poussés vers les utilisateurs par des logiques algorithmiques, les IAG peuvent se substituer à l'intelligence et à l'action humaines en étant même capables d'imiter le réel et de le réinventer en réponse à certaines requêtes. Création d'images, aide à la rédaction, simulation de voix : notre société est désormais bousculée par ces IA qui génèrent une multitude de discours et d'images qui abondent dans les flux informationnels de façon plus ou moins visible. Néanmoins, ces outils présentent aussi des limites et ne sont, par exemple, pas appropriés pour faire de la recherche d'information fiable.

Ce dossier donne quelques clés pour permettre à chacun d'utiliser ces outils pour comprendre leur fonctionnement, tout en s'interrogeant sur les questions éthiques que pose l'émergence de ces IAG.

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE GÉNÉRATIVE : QUELLE RÉVOLUTION ET QUELS ENJEUX POUR LES MÉDIAS ?

Depuis 2022 ChatGPT a bouleversé l'univers des médias, des rédactions et la société tout entière. L'outil le plus rapidement adopté au monde a inauguré une nouvelle révolution, où chacun devient créateur, enrichi par son assistant IA personnel surpuissant.

L'intégration de l'intelligence artificielle dans les rédactions n'est pas récente – Heliograf, le système d'écriture automatisée du *Washington Post*, a été lancé en 2016 –, mais l'arrivée des grands modèles de langages génératifs bouleverse les pratiques professionnelles. Il ne s'agit plus seulement d'automatiser, mais de réinventer la création de contenu. Tandis que l'IA prédictive interprète le monde, l'IA générative l'imagine et en produit des formes inédites, sans en garantir la véracité mais en offrant en réponse aux requêtes des utilisateurs (prompts) ce qui semble le plus plausible, soit le plus probable statistiquement puisque l'IA fonctionne sur la modalité du calcul. La production de contenu évolue, exigeant de nouvelles compétences : comprendre la logique des technologies d'IA, analyser leurs biais et maîtriser leur utilisation pour garantir une qualité éditoriale.

L'IA générative a rapidement démontré son potentiel, suscitant en parallèle une crainte amplifiée par des représentations dystopiques. Dans un monde où désormais le contenu synthétique prolifère, avec plus de 34 millions d'images artificielles produites chaque jour, il est impératif de repenser notre approche du journalisme face à une IA qui transforme l'ensemble de la chaîne de valeur des médias, aussi bien dans l'analyse (classification, évaluation, extraction de données, réécriture, synthèse) que dans la création (idéation, personnalisation, traduction, conversion).

La désinformation devient alors une menace centrale, accentuée par les manipulations que permet de générer l'IA, comme les *deep-fakes* politiques ou les fraudes financières. La capacité à simuler une réalité parallèle ne fait qu'accentuer un contexte déjà marqué par l'opposition entre faits et opinions, particulièrement présente sur les réseaux sociaux. De nouveaux standards de qualité comme le label C2PA assurent la provenance et l'authenticité du contenu. Mais il n'existe pas de solution miracle pour détecter les fausses informations ; la lutte contre la désinformation est efficace lorsqu'elle est collective (à l'aide de plateformes comme vera.ai par exemple) et repose encore sur l'expertise humaine.

Machines formidables pour fabriquer du faux, mais aussi outils extraordinaires de création, les

IA créent déjà de la valeur. Assistants de rédaction et de SEO (optimisation pour les moteurs de recherche), dispositifs de transcription et traduction sont largement adoptés, y compris dans les petites rédactions. La « machine à chronologies » de la radio danoise DR, capable d'analyser des milliers de pages de documents, rend possible des enquêtes de grande envergure pour tous. L'« assistant jeunesse » du journal suédois *Aftonbladet* génère des encadrés informatifs à destination de la génération Z. Le média *Sermitsiaq* a conçu un outil de traduction pour la langue groenlandaise ; *Zamaneh*, média iranien en exil, a recours à l'IA pour automatiser la création de résumés en anglais à partir d'articles en persan ; enfin, *Rappler*, dirigé par la lauréate du prix Nobel de la paix Maria Ressa, se sert de l'IA pour lutter contre la désinformation aux Philippines.

L'hyperpersonnalisation des contenus générés, à l'instar de la fonctionnalité « *Imagined for You* » de Meta, accentue encore le besoin de vigilance du public. Les utilisateurs reçoivent des flux d'images ou de vidéos générées par IA, ajustées à leurs préférences, via des moteurs de recherche qui deviennent des moteurs de réponse. Mais dans un monde où chacun peut tout faire, où les formats se mélangent – de l'article à la vidéo, en passant par le podcast – la frontière entre information et divertissement tend à s'effacer. Les rédactions doivent concilier la nécessité de rendre l'information accessible, tout en préservant leur indépendance face aux géants de la tech, qui dominent ce monde des IA génératives.

À l'avenir, l'intelligence artificielle personnelle, devenue un supercalculateur de poche, posera des défis éthiques, économiques et écologiques majeurs. Mais au-delà de ces questions, la mission du journalisme demeure : être un des gardiens de la vérité (au même titre que les scientifiques dans leur domaine). Plus que jamais, l'humain doit poser les bonnes questions, être à l'écoute, choisir les angles pertinents et vérifier la réalité dans un monde façonné par des algorithmes.

Kati Bremme, directrice de l'innovation et de la prospective, rédactrice en chef *Méta-Média* à France Télévisions

Ressources complémentaires

- « L'info bousculée par l'intelligence artificielle », Isabelle Féroc Dumez, in *Les Essentiels éducation aux médias et à l'information 2024-2025*.
- « Comprendre les principes de base de l'intelligence artificielle (IA) », Laurence Devillers, in *Dossier pédagogique de la SPME 2024*.
- Méta-Media, n° 22 : « MédiAs. Nouvelle génération », printemps-été 2023.

QUAND L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE GÉNÉRATIVE ILLUSTRE L'ACTUALITÉ

Tous les supports intégrés à cette fiche sont disponibles sur le site du CLEMI

Niveau de classe : 6^e.

Durée : 4 heures.

Objectifs

- Comprendre le rôle de l'image d'illustration dans un article.
- Utiliser des outils d'intelligence artificielle.
- Produire des images avec l'intelligence artificielle générative.
- Savoir rédiger un prompt pertinent et en fonction de son besoin d'information (objectif 2 de la matrice EMI de l'académie de Toulouse).
- Comprendre les problèmes éthiques liés à la production d'images par l'IA (objectifs 1 et 6 de la matrice EMI de l'académie de Toulouse).

Entrées programmes

■ EMC

Savoir expliquer ses choix et ses actes, prendre conscience de sa responsabilité.

■ Recommandations du CSP pour l'EMI

Exploiter l'information de manière raisonnée : découvrir des représentations du monde véhiculées par les médias. Produire, communiquer, partager des informations.

■ Français

Comprendre des images et les interpréter.

■ Arts plastiques

Intégrer l'usage des outils informatiques de travail de l'image et de recherche d'information, au service de la pratique plastique.

Grâce à l'intelligence artificielle générative (IAG) d'images, les images d'illustration d'actualité peuvent être réalisées n'importe où et avec n'importe quel appareil connecté : ordinateur, tablette, smartphone. Afin d'exercer leur esprit critique, les élèves doivent apprendre à créer ces images mais aussi à prendre du recul par rapport à cette facilité immédiate de générer des images.

SÉANCE 1

Objectif : comprendre le rôle d'une image d'illustration dans un article de presse.

Durée : 1 heure.

Modalités : en classe entière, puis en groupes de quatre.

Matériel : différents articles et une fiche élève, un vidéoprojecteur.

La première séance permet de définir ce que sont les images d'illustration, ce qu'est une information d'actualité. Les élèves réfléchissent à l'oral à ces notions.

Puis, ils se mettent par groupes de quatre. L'enseignant fournit à chaque groupe un exemple d'article, comprenant un titre, un chapô, une image avec sa légende, ainsi qu'une liste d'intentions. Les intentions sont expliquées par l'enseignant avant de lancer les élèves dans une phase de travail en autonomie. Les élèves doivent entourer la bonne intention : montrer, expliquer, donner à voir quelque chose d'inaccessible, simplifier, capter l'attention, faire rire, se moquer... Chaque groupe passe ensuite devant la classe : l'ensemble image-titre-chapô est projeté par l'enseignant au vidéoprojecteur, le groupe justifie l'intention qu'il a sélectionnée pour définir le rôle de l'image.

Un échange conclut cette première séance. L'enseignant interroge les élèves : « À quoi sert la légende sous l'image ? » (à l'oral : contexte, auteur, date, lieu...).

SÉANCE 2

Objectifs : découvrir le fonctionnement d'une IAG et apprendre à rédiger un prompt pour générer une image d'illustration.

Durée : 1 heure.

Modalité : en petits groupes.

Matériel : plusieurs articles à illustrer et au moins un poste informatique.

Les élèves sont mis en situation par l'enseignant, qui déroule le scénario suivant : par groupes, les élèves endossent le rôle de journa-

listes ; leur média leur demande d'illustrer un article sur l'actualité avec une IAG. L'enseignant distribue à chaque groupe un article différent portant sur un sujet d'actualité (il semble préférable d'éviter l'actualité chaude, de choisir des articles courts et dans lesquels le ou les protagonistes de l'information ne sont pas identifiables). Les élèves lisent leur article et choisissent le passage qu'ils souhaitent illustrer en le surlignant. L'enseignant valide en passant dans les groupes.

L'enseignant explique aux élèves qu'ils vont utiliser une IAG pour illustrer leur article et expose les principales questions qui vont se poser : qu'est-ce que l'IAG ? Comment générer une image avec un outil d'IAG ? Comment rédiger un prompt pour faire une requête ? Qu'est-ce qu'une hallucination de l'IAG ?

- L'IAG ou intelligence artificielle générative permet la génération de textes, d'images, de sons et de vidéos à partir de bases de données et selon un prompt (requête) rédigé par un humain. Pour générer une image avec une IAG, il suffit de rédiger un prompt, de lancer la génération et d'attendre que l'IAG génère une à quatre images. Le prompt est la commande textuelle de l'IAG.

- Pour rédiger un prompt (niveau 6^e), on décrit ce que l'on souhaite voir sur l'image, en précisant des détails importants, si le rendu doit être une photographie ou un dessin. Exemple de prompt : « Un groupe d'hommes et de femmes attendent devant un cinéma, il fait nuit, photographie. »

- Les images générées par l'IA ont quelques difficultés à respecter l'anatomie humaine et animale, la création de texte, la cohérence de l'architecture... L'IA produit alors ce qu'on appelle des « hallucinations », c'est-à-dire des informations (textuelles, audio, vidéo ou visuelles) générées par l'IA qui sont fausses et non demandées dans le prompt. Cela peut être une guitare avec des touches de piano, une main à six doigts, etc.

Les élèves rédigent le prompt au brouillon, l'enseignant le valide avant qu'ils l'écrivent dans l'IAG choisie, par exemple Vittascience, Padlet ou encore Crayon. Ils génèrent des images et en choisissent une (en veillant à ce qu'elle ne comporte pas d'hallucination). Ils peuvent également choisir de reformuler un prompt. L'enseignant peut aussi récupérer les prompts des élèves et les reporter lui-même dans une IAG. Il donnera ensuite les images générées aux élèves. Une fois l'image choisie, les élèves la téléchargent dans un espace partagé avec l'enseignant. Il peut être plus rassurant pour

les élèves de télécharger sur leur session d'ordinateur une image à chaque génération, afin de pouvoir faire la sélection finale avec plus de pertinence.

SÉANCE 3

Objectif : découvrir les atouts et limites de l'utilisation d'une IAG pour illustrer des articles d'actualité.

Durée : 1 heure.

Modalités : en petits groupes, puis en classe entière.

Matériel : un vidéoprojecteur, les images générées lors de la séance précédente, imprimées en couleur, et une fiche élève au format A3, avec notamment l'article à illustrer.

Au préalable, les images générées ont été imprimées en couleur par l'enseignant. Elles sont distribuées aux élèves avec leur article. Les élèves découpent leur image et la collent dans l'article au format A3.

Les articles au format A3 sont posés sur les tables. Les élèves lisent les articles et regardent les images d'illustration. Sur un document, ils notent ce qu'ils observent sur la fonction possible de l'image d'illustration (montrer, expliquer, donner à voir quelque chose d'inaccessible, simplifier, capter l'attention, faire rire, se moquer...).

Ils notent également rapidement les hallucinations visibles sur l'image générée (dans l'exemple : les ombres, les yeux, le tee-shirt bleu du personnage à gauche, les mains, les dents).

L'enseignant projette ensuite les images pour faciliter l'analyse en commun : mise en évidence des stéréotypes (Comment est représentée la femme ? Comment est représenté l'homme ?), contresens, hallucinations de l'IAG.

SÉANCE 4

Objectif : comprendre les atouts et limites de l'utilisation d'une IAG pour illustrer des articles d'actualité.

Durée : 1 heure.

Modalité : en classe entière.

Matériel : des feuilles A4 avec les propositions de réponse aux questions posées.

L'enseignant va poser des questions, auxquelles les élèves vont devoir répondre en se positionnant physiquement dans la salle. Pour cela, l'enseignant crée des espaces définis dans la classe et matérialisés à l'aide de feuilles A4 préalablement imprimées, chacun correspondant à une réponse. Dans tous les cas, la réponse « Je ne sais pas » est proposée aux élèves.

À qui appartient l'image générée ?

Les élèves se déplacent et se positionnent devant la réponse de leur choix : « à moi » (humain) d'un côté, « à l'IAG » de l'autre, « je ne sais pas » d'un autre côté. Les élèves doivent argumenter leur choix. Ceux qui changent d'avis peuvent se déplacer pour rejoindre un autre groupe.

D'où viennent les images qui ont permis de générer la vôtre ?

Les élèves se positionnent devant la réponse de leur choix : « d'un moteur de recherche », « de nulle part », ou bien « d'images déjà créées », ou encore « je ne sais ». Ils argumentent leur choix et peuvent changer de groupe. L'enseignant explique et réajuste les arguments proposés.

Les questions suivantes peuvent être posées par l'enseignant sous différentes formes au choix :

- sous vos images, quel auteur doit être crédité ? Quelle légende peut-on écrire ? La réponse attendue est qu'il faut indiquer la mention « générée par une IAG » et donner le nom de l'outil utilisé ;
- préférez-vous une photographie prise par un être humain à l'endroit et au moment de l'actualité ou une image générée par l'intelligence artificielle dans un bureau ? Pourquoi ?

Pour conclure cette activité sur l'intelligence artificielle générative d'image, l'enseignant, aidé des élèves, liste au tableau les atouts et les limites de l'utilisation d'une IAG pour illustrer des articles d'actualité.

Aline Bousquet, professeure documentaliste, et Valentin Sanouiller, professeur d'histoire géographie-EMC (académie de Toulouse)

Ressources complémentaires

- « Questionner l'iconographie et comprendre l'intention derrière une image », Sophie Gindensperger, journaliste et formatrice CLEMI, *Dossier pédagogique de la SPME 2022*.
- « La photographie d'information à l'heure de l'IA générative », Sylvain Joseph, ingénieur de formation et formateur CLEMI, *Dossier pédagogique de la SPME 2024*.

COMPRENDRE LES INTENTIONS DERRIÈRE LA DIFFUSION DE DEEPFAKES

Prérequis

- Les élèves ont déjà travaillé sur les notions d'information, de source et de désordres informationnels.

Tous les supports intégrés à cette fiche sont disponibles sur le site du CLEMI.

Niveaux de classe : 2^{de} professionnelle et 1^{re} CAP.

Durée : 2 heures.

Objectif

- Apprendre à reconnaître les vidéos manipulées par des outils d'IA, en s'interrogeant notamment sur l'intentionnalité de l'émetteur.

Entrées programmes

EMC

Réfléchir sur les problèmes soulevés par l'intelligence artificielle (IA).

Français

S'informer, informer : les circuits de l'information : développer des réflexes critiques et de vérification des supports vidéo.

PSE

Appliquer une démarche d'analyse à une situation donnée.

ÉTAPE 1. DÉFINIR CE QU'EST UN DEEPFAKE (OU HYPERTRUCAGE)

Dans un premier temps, en classe entière, l'enseignant interroge les élèves sur leur connaissance des *deepfakes* (ou hypertrucages) : connaissent-ils ce terme ? Ont-ils déjà été confrontés à ce type de contenus ? Sur quelles plateformes ou réseaux sociaux ? Quels étaient les objectifs de ces vidéos selon eux ? À partir des réponses des élèves, l'enseignant relève les mots-clés pour faire émerger une définition de ces vidéos générées ou manipulées par l'intelligence artificielle. L'enseignant peut proposer cette définition en complément : « [*deepfake*] fait à la fois référence à l'usage de l'IA (*deep*, pour *deep learning*, "apprentissage profond") et à la manipulation (*fake*, qui signifie "faux"). » [Morgane Tual, « *Deepfake*, un terme imparfait pour une réalité appelée à durer », *Le Monde*, 6 mars 2024, consulté le 7 octobre 2024]. Un lien peut être fait entre *deepfake* et infox.

ÉTAPE 2. RECONNAÎTRE LES DIFFÉRENTES INTENTIONNALITÉS

Dans un deuxième temps, l'enseignant présente un corpus de vidéos utilisant des *deepfakes*. Les élèves, répartis en groupes, analysent les différentes vidéos et déterminent leurs objectifs en répondant aux questions sous forme de tableau (voir fiche élève) : quelles sont les caractéristiques techniques de la vidéo ? (indices/observations) ; y a-t-il une volonté de tromper ou de nuire ? ; quelles sont les intentions de l'émetteur ? (intentionnalités/objectifs)

Vidéo 1 : Le Monde - Comment nous avons recréé le « vrai » Appel du 18 Juin (extrait de 10:15 à 13:59)

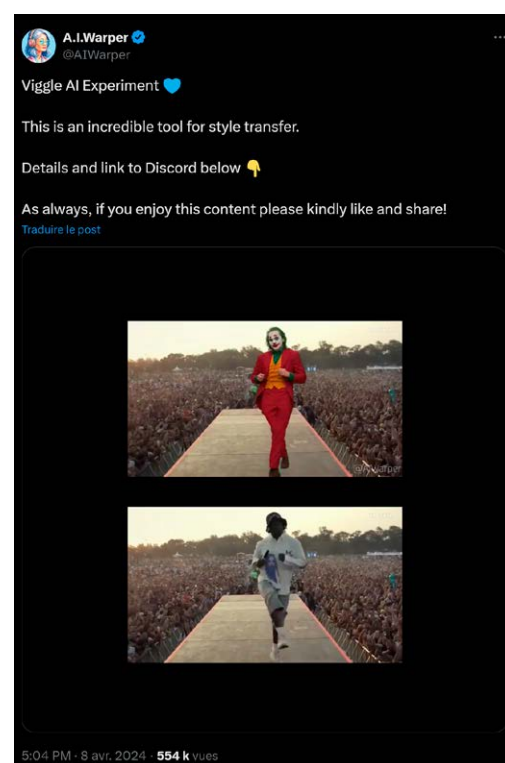


Le Monde expérimente l'utilisation de l'IA pour reconstituer, à l'aide d'historiens, de chercheurs et de documentations historiques, le

discours de l'Appel du 18 juin 1940 de Charles de Gaulle par un *deepfake* audio, interprété par un comédien. La vidéo a été réalisée dans l'objectif d'illustrer un événement historique.

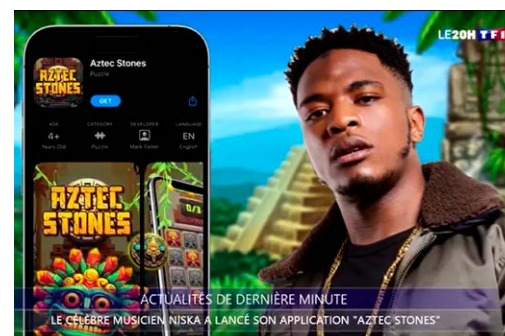
Vidéo 2 : Le Joker en concert.

Le compte X AI Warper diffuse une vidéo du personnage du Joker en concert, en reprenant une vidéo du rappeur Lil Yachty. La vidéo a été réalisée à des fins de divertissement.



Vidéo 3 : Le célèbre musicien Niska a lancé son application « AZTEC STONES »

Un faux extrait d'un JT du 20 heures de TF1 présente la nouvelle application de jeux d'argent du rappeur Niska et incite à la télécharger et à jouer de l'argent pour s'enrichir. La vidéo est une arnaque.



Vidéo 4 : [France TV – Le visage de cette jeune iranienne n'existe pas.](#)

La réalisatrice du documentaire « Nous, jeunesse(s) d'Iran », Solène Chalvon-Fioriti, explique avoir eu recours à l'IA pour modifier le visage des témoins afin de garantir leur anonymat et les protéger.



Vidéo 5 : [RMC - Deepfake sur Kamala Harris : l'IA peut-elle changer le cours de l'élection présidentielle américaine ?](#)

Une victime d'un accident de la route accuse Kamala Harris, alors candidate à l'élection présidentielle américaine, de l'avoir renversée puis d'avoir pris la fuite. Ce deepfake a été diffusé dans l'intention de nuire à Kamala Harris et d'influencer l'opinion à son encontre.



En classe entière, une restitution est faite à partir des réponses de chaque groupe. L'enseignant fait une synthèse au tableau en listant les différentes intentions guidant les auteurs

de deepfakes : restitution historique, divertissement, publicité et arnaque, protection des sources journalistiques (garantir l'anonymat), propagande politique. Ces cas pratiques doivent permettre de comprendre que toutes les vidéos manipulées ne sont pas nécessairement malintentionnées ou nuisibles ; cela dépend de l'intention de l'auteur et du contexte dans lequel la vidéo est créée et diffusée. Les élèves doivent ainsi comprendre la pluralité des intentions et leur degré de dangerosité ou de nuisance. L'enseignant pourra présenter des méthodes de vérification et leurs limites : par exemple, les outils de reconnaissance des deepfakes ou la consultation de sites de vérification de faits.

Pour conclure cette deuxième partie, l'enseignant diffuse la vidéo de « Quotidien » (« Les deepfakes de Taylor Swift scandalisent les Swifties »). Cet extrait concernant les deepfakes dont a été victime Taylor Swift permet d'amorcer un échange avec les élèves sur la volonté de nuire en portant atteinte à la réputation d'une personne. Il permet d'ouvrir la discussion sur d'autres intentionnalités comme la pornodivulgateur et le cyberharcèlement.

PROLONGEMENT : QUESTIONNER L'ÉTHIQUE DE L'UTILISATION DE L'IA

En s'appuyant sur les vidéos visionnées précédemment, les élèves sont amenés à s'interroger sur les différentes questions éthiques soulevées par l'utilisation des deepfakes. L'enseignant pourra si besoin orienter la discussion autour de la déontologie des journalistes ayant recours aux deepfakes, à la notion de droits d'auteur, de droit à l'image et de propriété intellectuelle, à la question des sources ou encore à l'atteinte à la vie privée.

Flora Rodriguez, formatrice CLEMI, et Audrey Démonière-Rouvel, professeure documentaliste (académie de Créteil)

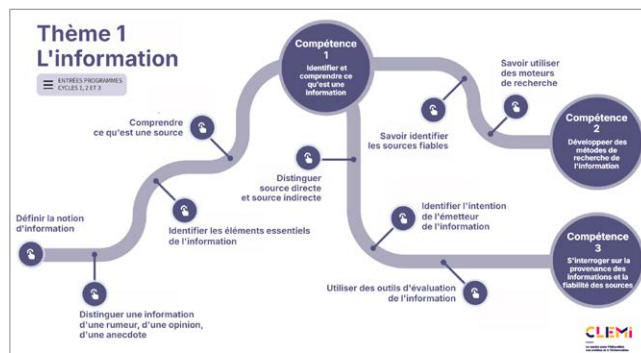
Ressources complémentaires

- « [Savoir analyser les désordres informationnels](#) », Xavier Gillet, formateur CLEMI, et Elsie Russier, responsable du pôle Labo formation du CLEMI, *Dossier pédagogique de la SPME 2023*.
- « [Évaluer l'information](#) », Elsie Russier, responsable du pôle Labo formation du CLEMI, *Les Essentiels éducation aux médias et à l'information 2024-2025*.

DÉCOUVREZ LES RESSOURCES DU CLEMI

Les repères de l'EMI (cycles 1, 2 et 3)

Outil conçu par le CLEMI pour aider et guider les professeurs des écoles qui souhaitent mettre en place des séances d'EMI dans leurs classes, ces repères reposent sur des propositions de cheminement logique et progressif pour construire neuf compétences en EMI, réparties en quatre thèmes : l'information, les médias, la liberté d'expression et la citoyenneté, et l'image médiatique. Pour chacune des neuf compétences, un chemin composé de plusieurs étapes est proposé. À chaque étape, il est possible d'accéder à une série de ressources produites par le CLEMI ou différents partenaires de la presse jeunesse.



#EnClasse

#EnClasse, ce sont des séquences pédagogiques clé en main proposées aux enseignants pour mener des séances d'éducation aux médias et à l'information avec des élèves du premier et du second degré :

- « **YouTube, une plateforme qui nous connaît bien** » (cycle 3) : à partir de cas réels, les élèves s'intéressent au fonctionnement de l'algorithme de recommandation de YouTube ;
- « **Le commentaire sportif** » (cycle 3) : comprendre comment se construit un commentaire sportif et en produire un sont les activités proposées dans cette ressource ;
- « **Enquête sur le modèle économique d'un média : l'exemple du Canard enchaîné** » (cycle 4, lycée) : la ligne éditoriale d'un média et son modèle économique sont deux notions clés en éducation aux médias et à l'information ; à partir d'une étude de cas (les particularités du journal *Le Canard enchaîné*) sous forme d'enquête, les élèves analysent le lien entre ces deux notions ;
- « **Le modèle économique des médias vidéo : l'exemple de Brut** » (cycle 4, lycée) : cette séquence permet de donner aux élèves des outils de lecture pour identifier un partenariat rémunéré et ainsi de leur faire mieux comprendre le modèle économique des médias vidéo diffusés sur les réseaux sociaux ;
- « **L'impact de la concentration des médias sur l'info** » (1^{re}, terminale) : questionner la concentration des médias français et l'influence de leurs actionnaires est un sujet complexe mais nécessaire à aborder en classe.



CLASSE
INVESTIGATION
Un jeu du CLEMI

Classe investigation

Classe investigation est un jeu qui plonge les élèves dans une enquête journalistique immersive. En binômes, ils recueillent les informations pour produire, à la fin, un contenu journalistique. À l'issue du jeu, ils peuvent comparer leur travail avec celui de journalistes professionnels. Les différents scénarios, allant du CE2 à la terminale, permettent de s'adapter à tous les niveaux et de travailler sur la façon dont l'information se construit : hiérarchie de l'information, choix des sources, responsabilités du journaliste, contraintes du métier... À chaque fois, une phase de débriefing permet de clôturer le jeu par une approche réflexive.

Pour retrouver tous les supports de ces activités clé en main, scanner ce QR code
www.clemi.fr/dp2025



BIBLIOGRAPHIE

DOSSIER 1 | COMMENT DÉFINIR L'INFORMATION ?

Pour les élèves

- DE COPPET Catherine, *Les informations, Mes p'tites questions*, Milan, 2022.
- HOSSA Delphine, « Journaliste ou éditorialiste », *Exprime-toi* (Bayard). [En ligne]
- LABOUCARIE Sandra, *C'est quoi, les fake news ?*, Milan, 2019.
- « C'est quoi une information ? », *Les clés des médias*, La Générale de production/France.tv/CLEMI/Radio France, 2015. [En ligne]
- « Qu'est-ce qu'une source ? », *Les clés des médias*, La Générale de production/France.tv/CLEMI/Radio France, 2015. [En ligne]
- *Comprendre l'info, avec 1 jour 1 question*, Lumni/Milan Presse. [En ligne]
- *L'information en 5 questions*, Lumni/Arte journal junior. [En ligne]

- *La collab' de l'info*, Lumni/France.tv. [En ligne]
- *La Fabrique de l'information*, Lumni/France.tv. [En ligne]

Pour les enseignants

- CHARAUDEAU, Patrick, *Les médias et l'information*, chapitre 1 : « L'information comme acte de communication », De Boeck/Ina, coll. « Médias recherches », 2011.
- « Les réseaux sociaux, c'est pas de l'info », *SPAM (Savoir, penser, analyser les messages)*, Lumni/France.tv/Ina, 2023. [En ligne]
- « Science ou opinion ? (fiche évaluation) », *La main à la pâte*. [En ligne]

DOSSIER 2 | COMMENT DISTINGUER INFORMATION ET DIVERTISSEMENT ?

Pour les enseignants

- BASSONI Marc, « *Infotainment* [infodivertissement] : vers une reconfiguration de l'espace médiatique ? », *Hal.science*, 2 mars 2020.
- DESTERBECQ Joëlle, *La peopolisation politique. Analyse en Belgique, France et Grande-Bretagne*, De Boeck Supérieur, 2015.
- FRADIN Guillaume, « Cinquante ans de dévoilement de soi : le recours des hommes politiques français aux émissions de divertissement (1955-2005) », *Le Temps des médias*, n° 10, printemps 2008.
- JEHEL Sophie, MEUNIER Jean-Marc, « Les pratiques informationnelles des adolescents en 2023 : désinformation et vérification de l'information », *clemi.fr*, 27 mai 2024.
- LAEMLE Brice, « À l'audition de Yann Barthès à l'Assemblée nationale : "« Quotidien », c'est zéro dérapage, zéro mise en demeure de l'Arcom, zéro mise en garde" », *Le Monde*, 27 mars 2024. [En ligne]
- SÉCAIL Claire, *Touche pas à mon peuple*, Seuil, 2024.
- « Jean Glavany : l'interview "Alerte rose" de Thierry Ardisson », *YouTube*, extrait du 23 décembre 2020.

DOSSIER 3 | L'INFORMATION PEUT-ELLE S'ÉCRIRE AUTREMENT ?

Pour les enseignants

- BREMME Kati, *Méta-Media*, n° 22 : « Médias. Nouvelle génération », printemps-été 2023. [En ligne]
- GHIBAUDO Sara, PRINCET Sonia, *Samuel Paty. L'école face au terrorisme*, France Inter, 2024. [En ligne]
- PETTINEO Camille, « Les médias face à l'intelligence artificielle : 20 chartes passées au crible », *La Revue des médias*, 11 janvier 2024. [En ligne]
- RAFFIN Oriane, « "Cela permet de regarder notre travail sous un autre angle" : étudiants et chercheurs s'emparent de Twitch », *Le Parisien*, 13 juin 2024. [En ligne]
- « Guide pour les parents et les enseignants », Twitch. [En ligne]
- *Twitch, merci pour le sub*, France.tv, 2022. [En ligne]
- « La BD, nouveau format de prédilection pour informer », France Culture, 24 octobre 2024. [En ligne]

DOSSIER 4 | L'IA PEUT-ELLE ÊTRE AU SERVICE DE L'INFO ?

Pour les enseignants

- FABRE Maxime, *Photographie de presse. Régimes de croyance*, Académia/L'Harmattan, 2020.
- FONTCUBERTA Joan, *Manifeste pour une post-photographie*, Actes Sud, 2022.
- GERVEREAU Laurent, *Voir, comprendre, analyser les images*, La Découverte, 4^e éd. 2004.
- GUNTHERT André, « L'illustration, ou comment faire de la photographie un signe », *Histoire visuelle*, 12 octobre 2010. [[En ligne](#)]
- HOLUBOWICZ, Gérald, « Les deepfakes, une "arme d'illusion massive" ? », *La Revue des médias*, Ina, 16 octobre 2020. [[En ligne](#)]
- JOFFREDO Loïc, « L'image dans la presse », Les Essentiels BnF. [[En ligne](#)]
- PRÉS Xavier, « L'intelligence artificielle générative... de droits d'auteur », *Le Journal des Arts*, 30 janvier 2024. [[En ligne](#)]
- VERNERET Gilles, *Le discours sur la fenêtre. Pour un enseignement de la photographie contemporaine*, Loco, 2020.
- *Comment ces IA inventent-elles des images ?*, ScienceEtonnante. [[En ligne](#)]
- *Deepfakes : entre intelligence artificielle et désinformation*, Arte. [[En ligne](#)]

FONDAMENTAUX

Pour les enseignants

- BOYADJIAN Julien, *Jeunesses connectées. Les digital natives au prisme des inégalités socio-culturelles*, Presses universitaires du Septentrion, 2022.
- CORDIER Anne, *Grandir informés. Les pratiques informationnelles des enfants, adolescents et jeunes adultes*, C & F, coll. « Enfants du numérique », 2023.
- KAMMERER Béatrice, *Nos ados sur les réseaux sociaux. Même pas peur !*, Réseau Canopé, 2023.
- LANDRY Normand, LETELLIER Anne-Sophie, *L'Éducation aux médias à l'ère numérique*, Presses de l'université de Montréal, 2016.
- PETIT Laurent, *L'Éducation aux médias et à l'information*, PUG, 2020.
- « Éducation aux médias et à l'information », vadémécum, Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, janvier 2022. [[En ligne](#)]
- « Créer une webradio scolaire », vadémécum, CLEMI/Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, 2022. [[En ligne](#)]

La SPME en académies

Les actions du CLEMI se déploient sur le territoire national par l'intermédiaire d'un réseau de coordonnatrices et coordonnateurs académiques. Ce maillage territorial permet au réseau CLEMI de tisser des liens avec des partenaires locaux et de proposer de nombreuses rencontres à destination des élèves et des enseignants, notamment dans le cadre de la Semaine de la presse et des médias dans l'École.

Depuis janvier 2022 et la circulaire « Une nouvelle dynamique pour l'éducation aux médias et à l'information », les coordonnatrices et coordonnateurs CLEMI sont membres des cellules académiques EMI et participent à la construction de l'offre de formation en EMI dans le cadre des écoles académiques de la formation continue (EAFC). Leur expertise reconnue en matière de formation d'enseignants, mais aussi dans la collaboration avec les professionnels des médias et de l'information, en fait les interlocuteurs privilégiés de cette nouvelle instance de pilotage de l'EMI en académies.



Pendant la Semaine de la presse et des médias dans l'École, de nombreuses actions de médiation sont organisées en académies, grâce à la mobilisation des partenaires médiatiques, institutionnels et associatifs, ainsi qu'à l'implication toujours plus importante des médias régionaux (presse quotidienne locale, télévisions locales, radios locales ou associatives, médias locaux), journalistes ou dessinateurs de presse.

Ces actions peuvent prendre la forme d'interventions en classe, de l'école primaire au lycée, de visites, d'ateliers,

d'interviews, de séminaires, d'expositions ou de concours académiques. Les rédactions profitent également de cette semaine pour ouvrir leurs pages ou leur antenne à des productions médiatiques d'élèves, réalisées avec des journalistes. Une occasion précieuse de favoriser l'expression médiatique des jeunes et la découverte des métiers des médias et de l'information. Autant de propositions qui permettent aux enseignants de participer activement à cette opération, afin de renforcer les cultures médiatiques et informationnelles des élèves.



L'actu des ados au JT de France 3, académie de Toulouse, 2023.

Des formations en EMI sont également proposées tout au long de l'année scolaire, à destination des enseignants du premier et du second degré. Pour accéder à cette offre de formation du CLEMI, vous devez contacter vos coordonnatrices et coordonnateurs CLEMI académiques. Ce sont eux qui mettent en œuvre, en lien avec les cellules académiques pilotées par les référents EMI, la formation au niveau académique, en phase avec la politique rectorale, en tenant compte des priorités institutionnelles et des spécificités territoriales.

Leurs coordonnées sont disponibles ci-contre et sur la page clemi.fr/le-clemi-en-academies. Vous y trouverez également les liens vers les sites web académiques sur lesquels sont recensées les formations proposées.

Les équipes académiques du CLEMI

ACADÉMIE D'AIX-MARSEILLE

Virginie Bouthors
clemi@ac-aix-marseille.fr

ACADÉMIE D'AMIENS

Damien Cambay
clemi@ac-amiens.fr

ACADÉMIE DE BESANÇON

Marie Adam-Normand
coordination.clemi-fc@ac-besancon.fr

ACADÉMIE DE BORDEAUX

Isabelle Martin
clemi@ac-bordeaux.fr

ACADÉMIE DE CLERMONT-FERRAND

Jean-Emmanuel Dumoulin
Mélicha Rouget
clemi@ac-clermont.fr

ACADÉMIE DE CORSE

Marie Pieronne
clemi@ac-corse.fr

ACADÉMIE DE CRÉTEIL

Élodie Gautier
clemicreteil@ac-creteil.fr

ACADÉMIE DE DIJON

Cécile De Joie
clemi.dijon@ac-dijon.fr

ACADÉMIE DE GRENOBLE

Séverine Vercelli
ce.clemi@ac-grenoble.fr

ACADÉMIE DE GUADELOUPE

Patrick Pergent
ce.clemi@ac-guadeloupe.fr

ACADÉMIE DE GUYANE

Peggy Herbaux
contact.atelier973@reseau-canope.fr

ACADÉMIE DE LILLE

Caroline Fromont
clemilille@ac-lille.fr

ACADÉMIE DE LIMOGES

Isabelle Souveton
clemi@ac-limoges.fr

ACADÉMIE DE LYON

Iris Iriu
clemi@ac-lyon.fr

ACADÉMIE DE MARTINIQUE

Claire Juston
Nathalie Méthélie
contact.atelier972@reseau-canope.fr

ACADÉMIE DE MAYOTTE

Pierre Bertel
clemi@ac-mayotte.fr

ACADÉMIE DE MONTPELLIER

Denis Tuchais
clemi@ac-montpellier.fr

ACADÉMIE DE NANCY-METZ

Florent Denéchère
clemi@ac-nancy-metz.fr

ACADÉMIE DE NANTES

Béatrice Clergeau
Tiphaine Crosson
clemi@ac-nantes.fr

ACADÉMIE DE NICE

Jean-Christophe Brun
Thomas Bréant
clemi@ac-nice.fr

ACADÉMIE DE NORMANDIE

Laurent Houssin (par intérim)
laurent.houssin@ac-normandie.fr

ACADÉMIE D'ORLÉANS-TOURS

Karen Prévost-Sorbe
karen.prevost@ac-orleans-tours.fr

ACADÉMIE DE PARIS

Anne Lechaudel (1^{er} degré)
anne.lechaudel@ac-paris.fr
Elena Pavel (2nd degré)
elena.pavel@ac-paris.fr

ACADÉMIE DE POITIERS

Isabelle Kesler
clemi@ac-poitiers.fr

ACADÉMIE DE REIMS

Thierry Adnot
thierry.adnot@ac-reims.fr

ACADÉMIE DE RENNES

Sylvie Patea
clemi.bretagne@ac-rennes.fr

ACADÉMIE DE LA RÉUNION

Alexandra Maurer
alexandra.maurer@reseau-canope.fr

ACADÉMIE DE STRASBOURG

Guillaume Herengt
guillaume.herengt@ac-strasbourg.fr

ACADÉMIE DE TOULOUSE

Mathilde Currias
clemi@ac-toulouse.fr

ACADÉMIE DE VERSAILLES

Lionel Vighier
clemi@ac-versailles.fr

Référents de la Semaine de la presse
et des médias dans l'École :

NOUVELLE-CALÉDONIE

Ségolène Breton
referent.clemi@ac-noumea.nc

POLYNÉSIE FRANÇAISE

Rainui Tirao
cletahiti@gmail.com

En 2025 et 2026, la Semaine de la presse et des médias dans l'École développe le thème « Où est l'info ? ».

Aujourd'hui omniprésente, l'information se décline sur tous les supports et se présente sous une multitude de formats. Pourtant, l'information n'a jamais été aussi diluée et difficile à identifier qu'aujourd'hui, dans le flux de contenus auquel nous sommes tous confrontés. Accompagner les élèves pour les aider à se repérer dans les méandres de l'information, tel est l'un des enjeux majeurs de l'éducation aux médias et à l'information.

Le thème « Où est l'info ? » permet avant tout de revenir sur les fondamentaux de l'éducation aux médias et à l'information. Avant de chercher à analyser les différents supports et formats de l'information, il est primordial de savoir la définir. Il s'agit aussi de réussir à faire la différence entre information et divertissement, surtout lorsque ces genres s'entremêlent. Ce thème permet enfin d'aborder les enjeux liés à l'intelligence artificielle.

Enseignants, ce dossier pédagogique vous accompagnera au cours de cette 36^e édition de la Semaine de la presse et des médias dans l'École. Pour chaque dossier, les fiches infos permettent de découvrir, voire d'approfondir les notions et enjeux autour des différentes facettes de l'information. Du cycle 1 au lycée, les fiches pédagogiques proposent, quant à elles, des séquences concrètes, clé en main, à mettre en œuvre en classe.

Retrouvez sur le site du CLEMI ce dossier ainsi que le matériel nécessaire pour mettre en place les séquences en classe.

Et pour aller plus loin, consultez les ressources et les formations du CLEMI pour enrichir vos pratiques.

Le CLEMI, service de Réseau Canopé, porte une mission nationale d'impulsion, de coordination, de formation et d'accompagnement pédagogique pour l'éducation aux médias et à l'information. Depuis sa création en 1983, ses équipes forment les enseignants et formateurs, pour permettre aux élèves de construire une pratique citoyenne des médias, de mieux comprendre le monde qui les entoure et de développer leur esprit critique. Le CLEMI, qui organise chaque année la Semaine de la presse et des médias dans l'École, a étendu sa mission en direction des familles, pour les accompagner et les sensibiliser dans un monde en pleine transition numérique. Son action s'inscrit dans une perspective de coopération avec les institutions à l'échelle européenne et internationale.



CLEMI

391 bis, rue de Vaugirard 75015 PARIS | www.clemi.fr